

**ACCADEMIA POLACCA DELLE SCIENZE  
BIBLIOTECA E CENTRO DI STUDI A ROMA**

---

**CONFERENZE**

**84**

**WITOLD HENSEL, STANISŁAW TABACZYŃSKI**

**ARCHEOLOGIA MEDIOEVALE  
POLACCA IN ITALIA**

**OSSOLINEUM**

**ACCADEMIA POLACCA DELLE SCIENZE  
BIBLIOTECA E CENTRO DI STUDI A ROMA**

**Direttore: Bronislaw Biliński**

**2, Vicolo Doria (Palazzo Doria)**

**00187 Roma**

**Tel. 679.21.70**

ACCADEMIA POLACCA DELLE SCIENZE  
BIBLIOTECA E CENTRO DI STUDI A ROMA

---

CONFERENZE

84

WITOLD HENSEL, STANISŁAW TABACZYŃSKI

# ARCHEOLOGIA MEDIOEVALE POLACCA IN ITALIA

WROCLAW · WARSZAWA · KRAKÓW · GDAŃSK · ŁÓDŹ  
ZAKŁAD NARODOWY IMIENIA OSSOLIŃSKICH  
WYDAWNICTWO POLSKIEJ AKADEMII NAUK

1981

## CONSIGLIO DI REDAZIONE

Aleksander Gieysztor  
presidente

Witold Hensel  
Mieczysław Klimowicz  
Jerzy Kolodziejczyk  
Roman Kulikowski  
Leszek Kuźnicki  
Władysław Markiewicz  
Stanisław Mossakowski  
Maciej Nałęcz  
Miroslaw Nowaczyk  
Antoni Sawczuk  
Krzysztof Zaboklicki

## REDATTORE

Bronisław Biliński

Conferenze tenute  
nel quadro delle celebrazioni del 50° Anniversario  
della Fondazione  
alla Biblioteca e Centro di Studi a Roma  
dell'Accademia Polacca delle Scienze  
il 1 giugno 1978

PL ISSN 0208-5623  
ISBN 83-04-01105-0

WITOLD HENSEL

## Contribution de l'archéologie polonaise à l'étude du passé et à la sauvegarde du patrimoine culturel italiens

La monographie publiée à Rome sous les auspices de l'Istituto di Archeologia e Storia dell'Arte à Rome et de la Fondazione Giorgio Cini à Venise, et de l'Institut de l'Histoire de la Culture Matérielle, qui représente le fruit des recherches archéologiques effectuées en 1961-1962 sur l'île de Torcello, nous permet de se rendre compte quels sont les résultats de cette entreprise initiée voilà bientôt dix-sept ans et qui dure jusqu'à ce jour.

La coopération italo-polonaise dans le domaine de l'archéologie a été dernièrement présentée par le Prof. B. Biliński — directeur, depuis de bien longues années, de la Biblioteca e Centro di Studi dell'Accademia Polacca delle Scienze à Rome — dans un ouvrage qui évoque l'ensemble des liens scientifiques qui ont uni de par les siècles les différents domaines de la science de nos deux pays. Cette publication avait été élaborée à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de cette éminente institution, célébré en 1977. Dans son livre, le Prof. Biliński remonte, si l'on peut dire, aux premières fouilles polonaises en Italie, réalisées par Stanisław Kostka Potocki, politicien et savant. Les travaux effectués à Nola (tout près de Naples) résultaient du vif intérêt qu'il prêtait à l'archéologie et à l'étude de l'architecture antique. Par ailleurs, cette activité se joignait étroitement à sa passion de collectionneur et d'historien de l'art. Naturellement, ce type de recherches ne peut être nullement comparable aux méthodes d'aujourd'hui. Les fouilles de Nola, exécutées au niveau de notre science et des possibilités contemporaines, avaient pourtant un but concret: enrichir le savoir acquis concernant les recherches sur l'art et l'architecture antiques, et leur approfondissement. Ces travaux archéologiques lui ont d'ailleurs valu le nom de «Winckelmann polonais».

\*

Ce n'est pas sans raison que j'ai intitulé mon exposé *Contribution de l'archéologie polonaise à l'étude du passé et à la sauvegarde du patrimoine*

*culturel italiens*, car il est dans mon intention de parler non seulement des recherches archéologiques initiées en 1961, liées à la problématique du Moyen Age italien, mais aussi de la coopération italo-polonaise interdisciplinaire, entrant dans la sphère d'activité amélioratrice de différentes techniques et méthodes de recherches qui sont, comme nous le savons, indispensables au progrès de l'archéologie, et ainsi même à la sauvegarde du patrimoine culturel en tant quel. Cette coopération dure depuis 1972. Les dites recherches sont réalisées par l'Institut d'Histoire de la Culture Matérielle de l'Académie Polonaise des Sciences, que j'ai l'honneur de représenter, en collaboration avec de différentes institutions scientifiques d'Italie.

Les débuts de nos recherches archéologiques en Italie remontent à l'année 1961. C'est alors que grâce à l'initiative du Prof. Gian Piero Bognetti furent initiées les fouilles de l'île de Torcello sur la lagune Vénitienne. Je voudrais souligner, en passant, que l'année 1961 est une date mémorable dans l'histoire de l'archéologie polonaise. C'est elle qui ouvrit une voie nouvelle de développement de notre discipline, c'est-à-dire d'archéologie médiévale, parce que c'est justement en 1961 que, pour la première fois, les équipes polonaises ont entrepris des fouilles hors de nos frontières, en Italie et en Bulgarie. Ce qui découlait de la considération que de nombreux chercheurs de l'étranger vouaient aux résultats obtenus lors de différentes fouilles exécutées en vue du grand anniversaire du Millennium de l'État Polonais. C'est monsieur le Prof. Gian Piero Bognetti qui, fasciné par les résultats de ces travaux, vit avec énormément de clairvoyance de nouvelles possibilités d'élargissement des sources relatives aux temps historiques sources qui permettraient de jeter une toute autre lumière sur la genèse de la ville de Venise. Et c'est dans ce but que Mr Bognetti, alors directeur de l'Istituto di Storia della Società e dello Stato Veneziano de la Fondazione Giorgio Cini à Venise, rencontra le Prof. A. Gieysztor lui proposant l'initiation de fouilles italo-polonaises à Torcello, aux frais de la Fondazione G. Cini. et de l'Académie Polonaise des Sciences. Mr le Prof. Gieysztor lui conseilla de nouer un contact avec moi, ce que le Prof. Bognetti fit me demandant de bien vouloir déléguer une équipe de jeunes archéologues polonais afin de réaliser ces premières fouilles italo-polonaises. Nous avons alors formé dans ce but un groupe de travail, appelé auprès de notre Institut, pour la programmation de ces recherches, groupe composé de messieurs les Professeurs B. Biliński, A. Gieysztor et de moi-même. En raison de l'absence du Prof. Biliński, qui se trouvait alors à l'étranger, nous commençâmes nos travaux à deux. Nous choisî-

mes alors les réalisateurs directs des recherches, c'est-à-dire : Messieurs les docteurs L. Leciejewicz et S. Tabaczyński, et Mme E. Tabaczyńska. D'autre part, en se basant sur le matériel mis à notre disposition par la partie italienne, nous établîmes le programme et l'étendue des fouilles de Torcello, ainsi que la répartition des sites archéologiques, propositions qui furent soumises à la partie italienne. Les résultats des travaux démontrèrent la justesse de nos prévisions. Ils étaient très indicatives du côté méthodologique et méthodique, dont une analyse minutieuse des cartes géographiques peut donner une clef pour trouver un chantier de fouilles, qui peut résoudre beaucoup de problèmes, et c'était le cas de Torcello. Résultats obtenus, sans aucun doute, grâce au travail de nos trois archéologues sur lesquels reposait la réalisation des fouilles à Torcello à l'aide des méthodes modernes appliquées en Pologne en relation aux sites à structure stratifiée complexe. En tout cas, l'élaboration des fouilles et leur synthèse font une part et sont le fruit des travaux de mes anciens élèves et depuis de bien longues années mes collaborateurs les plus proches.

Le couronnement des fouilles de Torcello a vu le jour sous la forme d'un bien beau livre achevé en 1977, qui constitue la première monographie archéologique polonaise de l'époque médiévale, publiée en dehors des frontières de notre pays, présentant les résultats des travaux réalisés par nos archéologues à l'étranger. Les fouilles de Torcello ont par ailleurs démontré que, comme le pensait un grand nombre de chercheurs, les événements historiques ayant lieu simultanément en de différents points, parfois fort éloignés, de l'Europe, possédaient d'importants traits communs et des traces d'influences réciproques. Les recherches faites par exemple à Venise — ville pourtant fort éloignée de la Pologne — offrent un matériel comparatif qui permet une compréhension plus profonde des événements qui eurent lieu à une époque similaire en Pologne, c'est-à-dire au haut Moyen Age. Et si nous tenons à cette sphère comparative, nous serons alors en état d'éclaircir nombre de problèmes relatifs à d'autres territoires slaves, comme, par exemple, le problème capital des Lombards, étroitement lié à celui des Slaves danubiens et des Slaves méridionaux, sans parler du rôle prépondérant de Venise dans le commerce européen, qui lui remonte au IX<sup>e</sup> siècle, ainsi que le complexe de problèmes relatifs aux commerces arabe et byzantin.

Les travaux de Torcello ne durèrent que deux ans à peine (1961-1962). Par la suite, de nouveau grâce au Prof. Bognetti, nous fûmes invités à prendre part aux recherches archéologiques initiées dans l'enceinte du château-

fort de Castelseprio, situé dans la province de Varèse. Ces fouilles ont enrichi notre connaissance en ce qui concerne le processus de colonisation postclassique en Italie du Nord, avec pour fond l'ample problématique des recherches sur l'effondrement de l'Empire et de la civilisation romains, la formation sur les ruines de ce dernier d'un nouveau système de relations socio-économiques, système féodal, au déclin de l'Antiquité et au haut Moyen Age, lorsqu'au V<sup>e</sup> siècle après J. C. les Huns, et, par la suite aux V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles après J. C., de différents groupes germaniques commencèrent leur pénétration du centre même de l'Empire, autrement dit de la péninsule Apennine, puis s'approprièrent le pouvoir à force de pillage soumettant aussi la population. Les sources écrites ne nous décrivent que fort partiellement les transformations socio-économiques de ces époques, c'est pourquoi les recherches archéologiques de grande envergure constituent leur complément indispensable, le seul moyen de vérifier l'authenticité des informations qu'elles contiennent. Il s'agirait d'une multiplication des sources objectives en vue d'une analyse subtile des problèmes énoncés, ce à quoi l'archéologie se trouve naturellement le mieux disposée.

Et pour des raisons semblables, en 1973, le Prof. Nicola Cilento, directeur de l'Istituto di Filologia e Storia Medievale de l'Université de Salerne, nous proposa un accord pour organiser notre participation aux recherches concernant la colonisation de la Lombardia Minore durant le haut Moyen Age et le Moyen Age. Depuis, sont en cours des travaux archéologiques de grande amplitude, à Capaccio Vecchia, dans la province de Salerne, fouilles poursuivies par les archéologues de nos deux pays. Ce sont les fouilles les plus grandes que nous ayons exécutées en Italie, en raison du grand nombre de secteurs d'exploration et de la durée des travaux. Les travaux de Capaccio Vecchia sont financés et organisés d'une façon exemplaire par l'Istituto di Filologia e Storia Medievale de l'Université de Salerne. Soulignons à l'occasion qu'à la suite de ces recherches communes a vu le jour un nouveau centre scientifique auprès de l'Université de Salerne, le Centro per l'Archeologia Medievale, première institution de ce genre en Italie du Sud, dont la fondation et la formation de la structure de ses travaux: c'est-à-dire deux chefs dirigeants, Mr Cilento et moi et les chefs de recherches en terrain (du côté polonais Mr le Prof. Tabaczyński) ont pour but des recherches de type interdisciplinaire, systématiques et complexes, relatives à la spécificité des problèmes de la colonisation postclassique dans cette partie de l'Italie, et qui ont aussi pour but le développement des techniques et méthodes de travail.



La naissance de ce Centre est une conséquence naturelle du développement dynamique des recherches, effectuées en Italie depuis à peu près dix ans, sur la problématique des transformations socio-économiques et culturelles de l'époque postclassique, autour de laquelle s'unissent les efforts des représentants de toutes les disciplines historiques, y compris l'histoire de la culture matérielle. Nous pouvons suivre les résultats de ces travaux dans de nombreuses publications monographiques, mais avant tout dans le périodique «Archeologia Medievale», qui sort depuis 1974, et dans «Notizjario di Archeologia Medievale», qui nous donnent, tous deux, des informations actuelles au sujet des toutes dernières réalisations dans ce domaine. Nous devons notre reconnaissance au centre scientifique de Gênes, qui relie les efforts et les programmes de recherches d'un grand nombre d'éminents archéologues et d'historiens italiens. C'est un centre qui développe les méthodes de recherche sur le passé, indispensables au progrès des sciences, et qui est en possession de plus d'un accomplissement dans le domaine de la méthodologie. Car le mot d'ordre de nos temps est le perfectionnement continu des méthodes servant au développement des recherches qui, utilisant les conquêtes qui découlent du progrès des sciences, de la technique et de l'expérience acquise par de différentes disciplines, appelées auxiliaires par l'archéologie, conduit à la collaboration interdisciplinaire, et cette dernière au développement de l'archéologie, qui, lui augmente les possibilités de connaissance et d'interprétation de différents phénomènes du passé déchiffrés à l'aide de sources matérielles. Ainsi donc, nous observons à l'heure actuelle un élargissement de l'éventail des méthodes de prospection archéologique, de documentation et d'analyse, qui nous mène en conséquence à une meilleure connaissance des processus historiques. L'archéologie participe à la sauvegarde du patrimoine culturel qui a été ces dernières années l'objet d'un riche programme de travaux, en Italie comme en Pologne. La sauvegarde des biens culturels et surtout celle des vestiges archéologiques, qui sont victimes d'une détérioration de plus en plus accélérée, en raison de différentes conséquences néfastes de notre civilisation, commence à occuper la place qu'elle mérite dans le monde. C'est ce genre de besoins qui ont dicté l'élargissement du cadre de l'activité du Groupe de travail interdisciplinaire italo-polonais, formé en 1972 à Rome. Son activité sera référée en détail dans la deuxième partie de mon exposé. Je voudrais maintenant revenir au problème des fouilles archéologiques.

Les recherches de Torcello qui, comme je l'ai déjà souligné, ont marqué le début de la collaboration archéologique polono-italienne, se concentraient sur deux secteurs près de la cathédrale Santa Maria Assunta, au centre

de l'île. La première tranchée, de petite dimension (26,1 m<sup>2</sup>), était localisée en voisinage des fondations de la chapelle St. Marc, qui, d'après la légende, a été le lieu de la descente sur terre de St. Marc, lorsque celui-ci revenait d'Aquileia, et aussi, encore d'après la légende, c'est là que sa dépouille funèbre reposa lors de son transport d'Alexandrie à Venise. On a constaté que dans la première tranchée, sous la couche d'humus contemporain, se trouvait une couche moderne et une autre qui celle-là succédait, provenant du bas Moyen Age (couches II et III). Dans la suivante (couche IV), par contre, on a mis à découvert un mur de briques et de pierres, élevé en même temps que la chapelle, et qui fut exploité jusqu'au bas Moyen Age. On suppose qu'il séparait le terrain de l'évêché du reste de l'île. La couche V circonscrit les périphéries de l'habitat aux VI<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles. Puis, on a eu à faire à des couches limoneuses, vestiges de l'inondation des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles (couche VI) et aussi à une sépulture à inhumation, postérieure à cette calamité. Plus bas encore, on a découvert le bord de l'île datant des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles. Ensuite, plus profondément, les couches VII-VIII renfermaient une immense agglomération de fruits de mer et de grands poteaux appartenant aux constructions d'un débarcadère de l'époque. Le sol vierge se composait de terre glaise en provenance de la lagune.

Ont été réalisées par la suite les recherches sur la Piazza (tranchée II), où le terrain fouillé avait une surface de 92 m<sup>2</sup>. Sous le terrain contemporain et les couches de nivélation modernes (couches I et II) se trouvait une couche datant des XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, se composant de deux murs de brique, probablement des cloisons, et d'un pavé formé de débris de brique, de pierres et de fragments architecturaux en marbre (couche III). Plus en bas s'étendait un cimetière à inhumation (59 sépultures), qui fonctionnait aux limites des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles, de plus la couche dans laquelle les tombeaux étaient enterrés, avait une origine antérieure (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.). Comme on l'a établi, elle a été transportée d'une autre partie de l'île avant la fondation du cimetière. Sous la couche sépulcrale, on a découvert les vestiges d'une fonderie de verre datant du haut Moyen Age (couche V), constituée par quelques constructions inférieures des fours, avec tout un ensemble de vestiges qui permet de reconstituer le plein cycle de la fonte du verre et de la production des récipients et des cubes mosaïcaux: creusets, masse de verre sous de différentes formes, demi-produits et produits, pour la plupart des verres à pied et des récipients à fond cône. Conformément à la stratigraphie de la tranchée II, on peut situer cet ensemble dans le cadre de deux siècles (VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s.), bien que certaines données nous laissent à penser que peut-être cet ensemble résulte de l'intervalle correspondant

à l'accroissement de l'activité colonisatrice sur l'île de Torcello (fin du VI<sup>e</sup> s.-moitié du VII<sup>e</sup> s.), dont on pourrait chercher l'origine dans l'infiltration de nouveaux groupes de la population romaine venant de la terre ferme, en raison de la conquête lombarde de l'Italie du Nord.

La fonderie de verre de cette chronologie est une découverte sans précédent et unique en Europe jusqu'à ce jour. Son existence à Torcello, appelé par Porphirogène *emporion mega* de l'Adriatique, apporte un élément totalement nouveau à notre connaissance des débuts et du développement d'une des branches de production qui tient, comme nous le savons, une place importante dans la formation de la base économique de Venise. Les historiens de la verrerie ont, il est vrai, depuis longtemps rejeté l'hypothèse qui liait les débuts de la production du verre à Venise aux influences byzantines, mais les suppositions concernant son développement antérieur local étaient jusqu'alors dépourvues de toute preuve matérielle. A la lumière des découvertes de Torcello, on a donc pu établir que les débuts de cette branche productive remontaient au VII<sup>e</sup> siècle et constituaient une continuation des traditions romaines, ceci d'une manière directe, bien qu'initiés dans des conditions nouvelles. Un bon nombre de données nous incline à penser qu'après la liquidation de la fonderie aux VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles (les fourneaux ont été démontés à dessein !), en raison de la nécessité de créer en cet endroit une place libre, on n'a pas délaissé la production du verre à Torcello. En témoignent d'ailleurs les nombreuses trouvailles de verre retrouvées dans des couches d'habitation plus jeunes, tout comme l'apparition des premières informations de sources écrites traitant de sa continuation à Rivoalto (Venise), rivalisant efficacement avec Torcello où se concentre, à partir du IX<sup>e</sup> siècle, la vie économique de la Lagune.

Les travaux de Torcello, qui étaient réalisés dans le cadre du plus large problème de la genèse de la ville de Venise, nous offrent les témoignages indiscutables des liens étroits de dépendance, qu'il y avait entre la culture du haut Moyen Age des habitants de la Lagune et la culture du monde antique. Ces recherches ont pourtant permis d'établir l'existence d'une rupture entre la colonisation romaine et celle du Moyen Age, rupture due à des calamités d'ordre naturel; mais l'on peut constater dans tous les domaines appartenant à la culture matérielle, que se soit dans le bâtiment, dans la production du verre ou encore de la céramique, une très nette continuation des traditions antiques dans le haut Moyen Age, et c'est seulement le Moyen Age proprement dit qui lui porte en soi des changements visibles, palpables.

On y a fait une autre découverte d'importance: les sources écrites restaient muettes quant au rôle que l'artisanat joua dans le développement économique de la Lagune, ne mentionnant seulement que l'extraction du sel de provenance aquatique, la pêche et le commerce. Cependant, on constate qu'à Torcello existait alors la production du verre, des traces de la fonte des métaux non ferreux, ainsi que du traitement de la corne. Ainsi donc, il y a une similitude avec les autres centres commerciaux du haut Moyen Age — l'échange de grande envergure était strictement lié à la production artisanale. Nous trouvons à Torcello la confirmation de l'existence d'un échange commercial entre l'Occident et l'Orient (monnaie de Charlemagne collée à un dirhem arabe, trouvés dans la couche IV).

En ce qui concerne les autres branches de la production, on a obtenu des matériels appartenant à la pêche, à la chasse, à la plantation d'arbres fruitiers et au jardinage. On peut multiplier les exemples. Du point de vue de la problématique de l'Europe centrale, c'est par exemple la constatation des liaisons entre la céramique du déclin de l'Empire romain et des premières phases du haut Moyen Age à Torcello avec la céramique slave datant du haut Moyen Age. Ce qui ne fait que confirmer les suggestions avancées sur d'autres sites, qui nous permettraient de croire que la technique hautement développée de la céramique slave (technique de la roue) doit ses racines au patrimoine culturel antique.

Castelseprio, situé au nord de Milan, dans la province de Varèse, se trouve être un des maillons significatifs du système défensif du déclin de l'Empire romain de la zone préalpesque. L'histoire de cette place forte étonne de par sa variété, ainsi elle fut occupée par de différents groupes ethniques dépendamment de la situation politique. C'est un vaste ensemble d'habitat à structure complexe, situé sur un mont aux pentes averses, qui entre du côté nord dans la large vallée du Pô. De nos jours, nous pouvons trouver les vestiges de ce château fort, qui se composent des ruines des remparts, de certains éléments de la disposition intérieure du château datant du haut Moyen Age, ceci sous forme de restants de tours de pierre, d'une citerne et d'édifices sacrés. De plus, en dehors des murs, au nord-ouest du centre principal de Castelseprio, s'est préservé une église du haut Moyen Age, de l'ordre de Santa Maria, qui signifie, comme il en découle de la définition que lui donnent les sources écrites — Sancta Maria Foris Portas — terrain du *suburbium*. On y a découvert en 1944, à l'intérieur de cette église, de très belles fresques des VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles, qui n'ont pas leur égal dans l'Europe du haut Moyen Age. Le château était habité

continuellement jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle, et le début de sa dépopulation commence à partir de l'invasion des princes milanais en 1287 en résultat de laquelle les habitations et les églises ont été détruites et la population décimée.

Les recherches italo-polonaises initiées à Castelseprio en 1962 et continuées en 1963, réalisées par notre Institut qui collaborait alors avec la Soprintendenza alle Antichità della Lombardia, furent, elles aussi, inspirées par feu monsieur le Prof. Boggetti, spécialiste de la problématique lombarde. Ces recherches archéologiques avaient un caractère diagnostique. En 1962, on réalisa la prospection du terrain adjacent à la tour qui se dresse à côté de l'église de Saint-Jean-l'Évangéliste et de ses intérieurs (tranchée I). La même année, on creusa aussi des tranchées près des remparts dans la partie sud du château fort (tranchée II). L'année suivante, on intensifia les travaux de prospection dans le secteur II et l'on explora quelques carrés situés au nord-ouest de ce secteur (tranchée III).

En résultat de ces recherches, on obtint une orientation nécessaire à l'établissement des paramètres stratigraphiques, c'est-à-dire: la chronologie, la situation planimétrique et encore l'état de préservation des vestiges de la colonisation dans ce centre d'importance de l'Italie du Nord. En outre, on établit que le château fort tomba trois fois la victime d'incendies, les traces en furent dénotées dans les tranchées III et IV. Et à chaque fois la reconstruction était réalisée d'après un plan qui différait pour chaque quartier de la place forte.

La première phase colonisatrice remonte à l'époque romaine tardive. Ont été alors construits des remparts et dans leur enceinte les premiers édifices de pierre. Dans la phase suivante, nous avons eu à faire aux restes d'habitations du *opus gallicum* (fondations en pierre sans mortier, sur lesquelles reposaient préliminairement des constructions en bois), liés à la colonisation lombarde. Les fondations des habitations et des routes moyennâgeuses (tranchées II et III), les tombeaux à inhumation, et les escaliers monumentaux en pierre (tranchée I) appartiennent à la phase la plus jeune.

Parmi le matériel rassemblé, il y a un ensemble de trouvailles qui attire particulièrement notre attention. C'est un ensemble extrait d'un puits, qu'on avait creusé près de la tour, afin de tenir au sec ses fondations. On y a trouvé de nombreux fragments de céramique, des objets de fer, de bronze et de plomb, et des récipients en verre (verres à pied, bouteilles), de plus on y a découvert une monnaie d'or (tremis) de la fin du VI<sup>e</sup> siècle, avec le portrait de Justinien, qui nous permet d'établir une base chronologique satisfaisante du dit ensemble.

Les relations de ces recherches ont été publiées en Pologne et en Italie. Dernièrement est en cours d'imprimerie, en Italie, une monographie de l'ensemble des résultats obtenus à Castelseprio en 1962-1963.

Dix ans plus tard, notre Institut a entrepris les recherches concernant la colonisation et les transformations socio-économiques en Italie du Sud, plus précisément au Sud de la Campagne (Longobardia Minore). Ces travaux durent encore. Les recherches archéologiques stationnaires sont poursuivies dans le cadre du grand ensemble d'habitats de Capaccio Vecchia, dans la province de Salerne, et encore, dans de moindres dimensions (recherches diagnostiques) dans l'enceinte du château fort Civita di Ogliara, à côté de Serino, dans la province Avellino. La direction générale de ces travaux est assumée par le Prof. Nicola Cilento, directeur de l'Istituto di Filologia e Storia Medievale et du Centro per l'Archeologia Medievale de l'Université de Salerne, et par moi-même avec le Prof. Tabaczyński, directeur de fouilles du côté polonais. La réalisation des fouilles proprement dites se trouve entre les mains des archéologues de nos deux pays, qui groupent autour d'eux chaque année des étudiants et des jeunes archéologues n'appartenant pas seulement à l'Université de Salerne, mais aussi venant d'autres centres scientifiques italiens. De cette façon, ces recherches ont aussi un caractère éducatif et sont occasion à de larges discussions méthodologiques.

Capaccio Vecchia c'est aujourd'hui un habitat rural, entièrement abandonné, situé sur les pentes du Mont Calpazio, qui domine la plaine s'étendant jusqu'à la mer de Thyrrée, où l'on peut voir à ses confins, à une distance d'environ sept kilomètres, les ruines de l'antique Paestum. D'après les sources écrites, les habitants de Paestum, fuyant les Sarrasins et la malaria, et en cherchant refuge dans les montagnes, se sont alors installés, c'est-à-dire au IX<sup>e</sup> siècle, sur le terrain qui aujourd'hui porte le nom de Capaccio et où, peu de temps après, se forme un centre urbain avec la résidence de l'évêque, et intérimairement, une résidence princière, dénommée par les sources Caputaquis. En 1246, Capaccio se trouve être le centre de la révolte des seigneurs contre Frédéric II. En résultat, Capaccio, après un siège de longue durée, est alors, d'après les chroniques, totalement détruite.

Parmi les ruines préservées, on peut encore voir le château d'origine lombarde, le sanctuaire Madonna del Granato et encore le parcours, par endroits encore lisible, des remparts. Les fouilles proprement dites ont été précédées d'une prospection archéologique, d'une recherche des sources

écrites et d'une analyse des éléments architecturaux — entreprises qui précèdent toujours l'exploration.

Les recherches se concentrent sur trois sites qui se trouvent dans l'enceinte des remparts: le rayon du sanctuaire Madonna del Granato (sites «Orto del Granato» et «Sagrato»), et la partie septentrionale de la ville, située le plus en bas, aux environs de la porte principale et de l'artère principale de communication interne, dans le rayon du puits datant du Moyen Age, qui fonctionne jusqu'à ce jour (site «Orto della Mennola»).

Ces sites sont caractérisés par la présence de nombreuses couches archéologiques disposées verticalement, qui comportent les restes de la colonisation à partir du déclin de l'âge du bronze jusqu'aux temps du bas Moyen Age. On a aussi obtenu une documentation satisfaisante de l'activité humaine de l'âge du fer inférieur et de l'époque de la colonisation grecque. Les observations concernent avant tout le haut et bas Moyens Ages. On a découvert de nombreuses constructions d'habitations en pierre, des fragments de route, une citerne, des canaux de drainage et un grand ensemble de trouvailles lié à la production du fer du Moyen Age. Le matériel trouvé est très important: la céramique, les trouvailles en métal, surtout des monnaies, les objets en terracotta et en verre. Elles constituent un matériel incomparable pour cette partie de la péninsule Apennine et sans pareil quant aux études systématiques sur la colonisation et la culture de l'Italie méridionale.

Les résultats de la première campagne de fouilles ont été publiés dans le tome I de la série CAPUTAQUIS MEDIEVALE (Salerne 1976), série créée spécialement et financée par le Centro per l'Archeologia Medievale de l'Université de Salerne.

Sur le site «Sagrato», on a découvert, à l'ouest du sanctuaire Madonna del Granato, les fondations d'un ensemble architectural complexe, lié à la résidence évêchale du haut Moyen Age et une basilique préromane à trois nefs, décorée de fresques. Une grande partie des murs, du carrelage et les colonnes écroulées se sont préservées. Près de la basilique, à l'est de ses absides, on a déterré un cimetière à plusieurs phases, datant du haut Moyen Age. Les vestiges d'une église à plusieurs cycles de construction, et à côté d'elle un cimetière à inhumation, on a aussi découvert sur le site «Orto della Mennola». Les cimetières dans les deux secteurs ont apporté un précieux matériel anthropologique, en vue des études spécialistiques, qui constitue la première série crânienne du haut Moyen Age, obtenue en Italie du Sud avec une pleine orientation du contexte stratigraphique.

Les recherches de Capaccio Vecchia ont un caractère complexe — on poursuit simultanément des fouilles, la recherche des sources écrites et des études architecturales. Le matériel naturel est étudié par des spécialistes. On poursuit aussi des analyses physico-chimiques dans le Laboratoire Central de notre Institut à Varsovie, tout comme dans le Consiglio Nazionale delle Ricerche à Rome. Par ailleurs, on réalise une documentation photogramétrique et encore des photographies aériennes. Les géophysiciens de la Polytechnique de Naples collaborent avec les archéologues sur le terrain même.

En 1975, parallèlement aux travaux de Capaccio Vecchia, des fouilles diagnostiques ont été réalisées entre les remparts du château fort de Civita di Ogliara. Ce château fort constitue l'un des plus grands objets de ce genre en Italie, et des mieux conservés. On y effectua alors 8 sondages de reconnaissance, localisés dans la partie est du complexe, dans le rayon de la porte d'entrée et dans celui d'une autre porte se trouvant dans la partie nord de l'ensemble. Les sondages ont permis d'établir le plein diagnostic de la stratigraphie de l'habitat dans le cadre des fortifications. Dans les couches les plus profondément situées, on a constaté l'existence de traces témoignant d'une colonisation préhistorique, plus haut, par contre, un niveau de colonisation du haut Moyen Age lié à la période de fonctionnement des fortifications. Les traces d'une activité humaine plus récente sont minimales. Dans les Temps modernes, ce site était exploité comme un terrain cultivable, de nos jours s'y trouve un bocage de marronniers.

Le matériel obtenu, pour la plupart la céramique, rend possible la datation des fortifications de Civita di Ogliara au haut Moyen Age, ce qui élimine les hypothèses que l'on peut trouver dans la littérature, situant leur origine dans le temps préclassique ou dans la période romaine.

On a réalisé, avec l'aide de la Polytechnique de Naples, des recherches géophysiques, grâce auxquelles on a localisé un cimetière, très probablement lié à la colonisation du château fort, sans oublier la documentation photogramétrique des remparts de Civita di Ogliara, effectuée en 1975-1976 avec la participation des spécialistes polonais du Laboratoire Photogramétrique PPKZ de Varsovie, conformément au programme du «Gruppo italo-polacco di lavoro interdisciplinare per le scienze applicate all'archeologia e alla tutela del patrimonio culturale».

\*

Les travaux interdisciplinaires italo-polonais ont été initiés en 1972 grâce au Prof. Giuseppe Donato, directeur du Servizio delle Scienze Sussi-



diarie dell'Archeologia du Consiglio Nazionale delle Ricerche à Rome, approuvés par la partie polonaise. La «Commissione italo-polacca per lo studio delle vie dell'ambra» fut alors créée avec des coprésidents : du côté italien G. Donato et du côté polonais W. Hensel. Son programme comportait des recherches complexes sur l'ambre, ses origines, les routes par lesquelles il parvenait à de différents terrains, son traitement, qui existe encore, sous une forme reliquaire, dans la culture folklorique en Pologne, les recherches sur les produits en ambre de différentes époques, ou encore sur les propriétés thérapeutiques et les fonctions magiques de l'ambre. On a pris comme axe central les recherches en laboratoire, qui permettent l'utilisation de toutes les méthodes d'analyse modernes, qui tendent à définir le caractère et les propriétés de différentes espèces d'ambre et d'autres résines fossiles, tout comme l'élaboration de nouvelles méthodes analytiques, qui permettent la connaissance de la structure des trouvailles en ambre sans leur détérioration.

Les deux parties coopérantes poursuivent l'inventaire, la mise en catalogue, ainsi que la documentation graphique et photographique des produits d'ambre découverts en Pologne et en Italie, la bibliographie en cette matière, et entreprennent, avant tout, l'élaboration de différents problèmes archéologiques, historiques et ethnographiques. Un des problèmes fondamentaux constitue le commerce de l'ambre, que ce soit sous forme de matière première ou sous forme de produit, qui avait lieu sur les grandes voies de la mer du Nord et de la Baltique jusqu'aux terrains méditerranéens et qui était étroitement lié avec les événements économiques et culturels de l'Europe préhistorique. Les réalisations en cette matière sont, il faut l'avouer, d'importance. L'élaboration des sources écrites antiques et du Moyen Age a aussi été menée à bien (y compris les sources orientales). Ces sources sont liées surtout à l'élaboration monographique de la route de l'ambre dans le passé. Les recherches ethnographiques sur l'ambre dans la culture folklorique de la Pologne, ainsi que sur son traitement, sont très avancées. Les résultats des deux premières années de recherches sur l'ambre présente le tome I des «Atti della cooperazione interdisciplinare italo-polacca», intitulé *Studi e ricerche sulla problematica dell'ambra*, publié à Rome en 1975 sous les auspices du Consiglio Nazionale delle Ricerche et de l'Académie Polonaise des Sciences (éd. G. Donato et W. Hensel).

A partir de l'année 1973, le programme des travaux du Groupe interdisciplinaire ne contient pas seulement la continuation des recherches initiées plus tôt sur l'ambre sous tous ses aspects, mais encore leur élargis-

sement dans le domaine de la prospection et de la documentation archéologiques, et de plus des recherches tendant à l'élaboration et à l'adaptation de nouvelles méthodes d'analyse, de conservation et de protection des biens culturels et de la méthodologie de l'archéologie et de ses sciences coopératives. Par conséquent, le nom du Groupe a changé; celui-ci poursuit aujourd'hui ses activités sous le nom de «Gruppo italo-polacco di lavoro interdisciplinare per le scienze applicate all'archeologia e alla tutela del patrimonio culturale». Le Groupe réunit les efforts d'un grand nombre de spécialistes, pour la plupart des représentants des sciences naturelles, techniques et mathématiques (banques des données).

La réalisation d'un si large programme de travaux demande beaucoup d'efforts aux deux parties intéressées, des réunions communes, des discussions, et un échange de spécialistes, qui réalisent les travaux du Groupe, en Italie et en Pologne. Et, par exemple, l'année dernière a été exécutée la documentation photogramétrique commune d'un certain nombre de monuments à Gubbio, Foligno et Ferentillo dans la province d'Umbrie. Et en mai de cette année, un groupe de travail italo-polonais a réalisé une prospection géophysique dans cette partie de l'Italie. Des travaux communs dans ce domaine auront lieu aussi en Pologne dans le courant de cette année.

\*

Lorsque nous réalisons nos recherches, nos buts n'étaient pas exclusivement scientifiques, bien que ces derniers fussent pour nous les plus importants; nous avons en considération l'amitié sans cesse grandissante, qui unit nos deux pays: Nous pensons d'ailleurs que ce, que nous avons fait dans ce domaine, n'est qu'un modeste début et qu'il y a de plus grandes possibilités de coopération, coopération qui, nous l'espérons, s'élargira considérablement dans l'avenir.

Pour finir, je voudrais exprimer toute la considération dans laquelle je tiens mes Collègues et nos Amis italiens, dont il a été question dans ce modeste exposé, et les remercier pour la grande sympathie qu'ils nous ont manifestée toujours.

Enfin, je voudrais remercier vivement Mme Tabaczyńska pour la collaboration étroite pendant la préparation de cet article.

*(Traduit par Armand Sokołowski)*

STANISŁAW TABACZYŃSKI

## SCAVI ARCHEOLOGICI ITALO-POLACCHI

(Torcello, Castelseprio, Capaccio Vecchia, Civita di Ogliara)

La prima riflessione che s'impone a proposito della problematica di questa riunione, è l'interesse, tante volte manifestato, per l'archeologia medievale, la più giovane delle scienze archeologiche, che, come giustamente accennava il Prof. Cagianò De Azevedo, in Italia, come pure in diversi paesi, si trova ancora in una fase pionieristica.

Lo sviluppo dell'archeologia medievale non è, certamente, casuale, ma riflette i nuovi orientamenti e le nuove tendenze della ricerca archeologica contemporanea.

Ad un lontano passato appartiene l'archeologia intesa unicamente come studio dei „ritrovamenti”, l'antichità dei quali costituiva l'unico oggetto delle ricerche. Al passato appartiene l'archeologia intesa come specifica scienza degli oggetti, mentre compito delle altre discipline era quello di integrare questa scienza e tentare una sintesi. L'archeologia contemporanea è in procinto di superare i propri punti deboli e dall'impostazione antiquaria è passata all'indagine integrale del processo storico.

Un'evoluzione piuttosto rapida e significativa della disciplina si manifesta nell'allargamento decisivo delle dimensioni spazio-temporali della ricerca archeologica. L'incontro tra ricerca sul passato e ricerca sul presente, concepiti non come momenti separati o antagonisti ma strettamente complementari, ha creato condizioni favorevoli per istaurare nuovi, più fecondi rapporti tra l'archeologia e le scienze storiche e sociali.

Da questo incontro nasce l'archeologia post-classica: quella medievale e quella industriale. Quest'ultima dispone ormai, in alcuni paesi, come l'Inghilterra, „di cattedre universitarie, di periodici specializzati e di consistenti fondi”. L'approccio archeologico diventa quindi, man mano, il complemento indispensabile per tutta la ricerca storica. Le fonti scritte e quelle archeologiche si completano e si integrano vicendevolmente.

Sul piano effettivo questa complementarietà può realizzarsi sulla base di ispirazioni e opzioni metodologiche diverse. Basta confrontare, per dare un esempio, le impostazioni della ricerca delle società primitive ed industriali postulate negli Stati Uniti con le ricerche in alcuni paesi europei legate al concetto di storia della cultura materiale.

Nel primo caso si riflette l'espansione dell'archeologia come disciplina che estende i suoi interessi su periodi e spazi non esaminati, fino a poco tempo fa, dal punto di vista archeologico. Nel secondo caso la storia della cultura materiale e l'archeologia come due discipline coadiuvanti operano „su una collazione completa di fonti storiche (letterarie, iconografiche, cartografiche, archeologiche, naturalistiche, ecc.), al fine di analizzare compiutamente ambiente naturale e condizioni materiali della vita dell'uomo, demografia storica, insediamenti agricoli ed urbani, forme edilizie, tipi e modi di rifornimento delle materie prime, storia di ogni forma di produzione agricola ed extragricola, comunicazioni e trasporti, tecnica dello scambio, ed infine consumo". La ricerca abbraccia, quindi, anche i fatti ripetitivi, ordinari, comparabili con quelli che li precedono e li seguono, che si possono inserire in serie sottoponibili ad analisi quantitative.

Vale la pena di sottolineare anche il ruolo integrativo delle ricerche archeologiche: in realtà gli scavi condotti secondo metodologie recenti si trasformano man mano in una ricerca complessiva della cultura materiale, dell'insediamento, del paesaggio e del territorio, alla quale cooperano diverse discipline umanistiche, scientifiche e tecniche mutuamente coadiuvantisi.

Lo scavo consiste non solo nell'estrarre dalla terra le testimonianze del passato umano ma nel sfruttare di tutti gli elementi che ne costituiscono il contenuto.

Vengono messi in valore quegli elementi, che si possono denominare sottoprodotti dello scavo, cioè resti minuti di animali o vegetali, modeste tracce del passaggio dell'uomo. La massa stessa dei sedimenti è diventata la sorgente di buona parte delle informazioni.

L'archeologia serve alla storia ed altre discipline; d'altra parte essa è servita a sua volta da una moltitudine di altre scienze. La visione archeologica è sempre una visione collettiva. La ricerca archeologica non si intende più oggi senza intervento dei metodi scientifici di esame o di analisi.

L'utilità e l'interesse impliciti nelle nuove possibilità di ricerca offerte dalle scienze e mezzi tecnici sono visibili dapprima nel campo delle tecniche di prospezione archeologica.

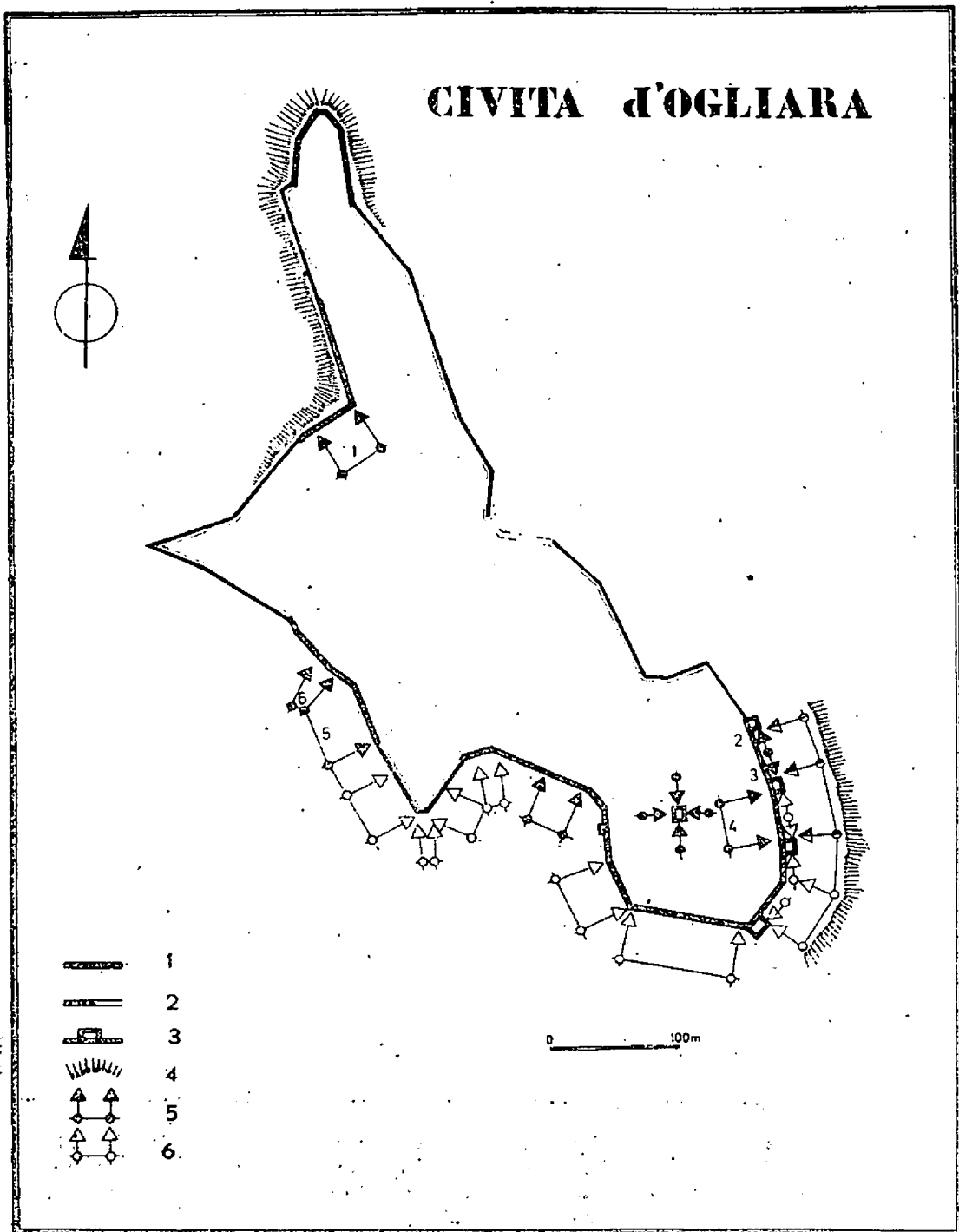


Fig. 1. Civita di Ogliara, prov. Avellino. L'andamento delle mura di cinta altomedioevali. I numeri indicano i settori documentati: 1 — mura esistenti; 2 — fondazioni visibili, mura semidistrutte; 3 — resti di torre; 4 — scarpata; 5 — stereogrammi eseguiti; 6 — stereogrammi previsti

(Secondo B. WANOT Documentazione fotogrammetrica, eseguita nel 1976 — materiale inedito).

## CIVITA OGLIARA

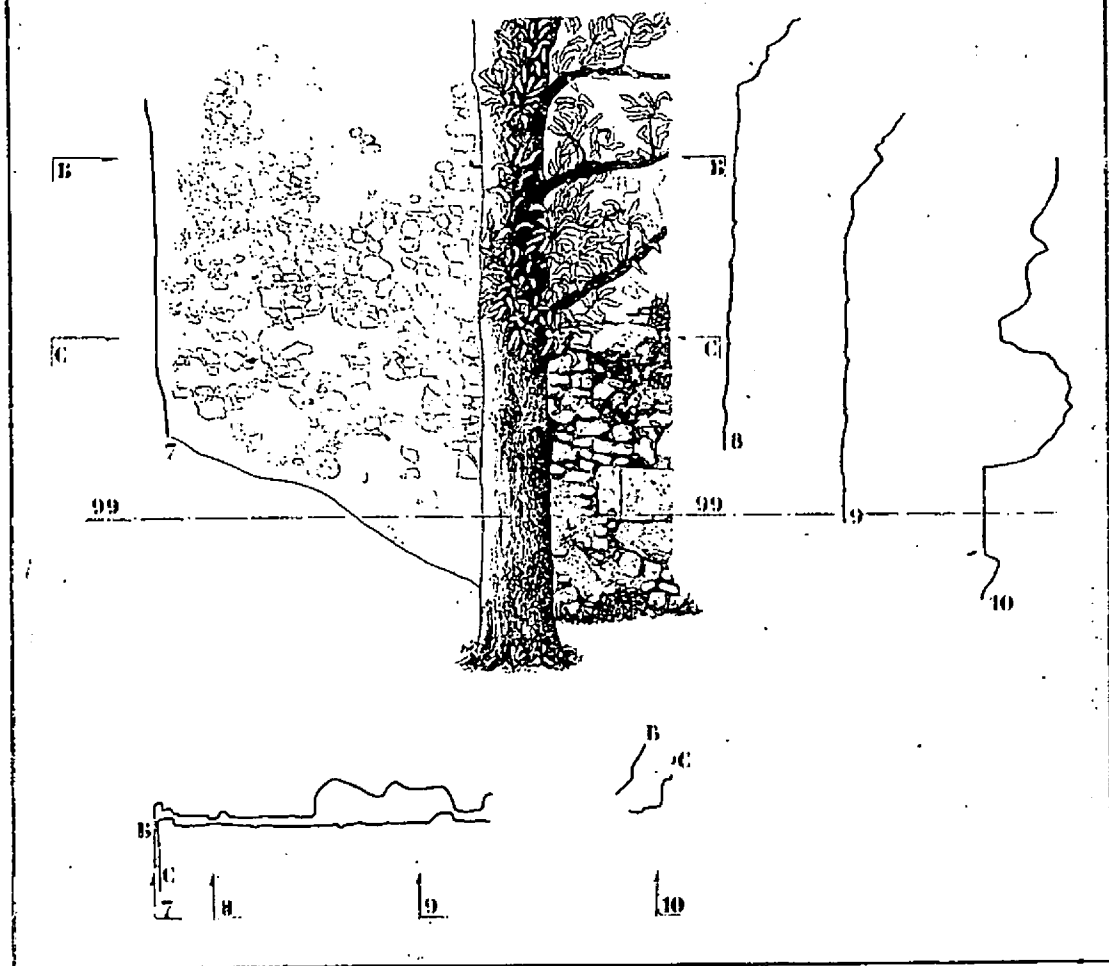


Fig. 2. Civita di Ogliara, prov. Avellino. Documentazione fotogrammetrica di un settore delle mura di cinta altomedioevali. I dati metrici sul margine (un segmento nero o bianco = 1 m) concernono tutti gli elementi documentati. Le linee B-B e C-C presentano le sezioni orizzontali del paramento del muro. I numeri 7, 8, 9, 10 — le sezioni verticali del paramento

(Secondo E. WANDT. Documentazione fotogrammetrica, eseguita nel 1976 — materiale inedito)

Le ricerche a Capaccio Vecchia e a Civita di Ogliara hanno dimostrato innanzitutto l'utilità delle tecniche di prospezioni archeologiche, sia geoelettriche sia magnetometriche, che hanno reso possibile, in certi settori di individuare strutture interrato prima dello scavo (figg. 1-2).

A Torcello la prospezione è stata effettuata in collaborazione con il prof. Alessandro Marcello ed i suoi collaboratori, che hanno offerto la loro esperienza nel campo della paleoecologia lagunare.

In questo ambiente specifico, la situazione stratigrafica nei vari punti dell'Isola di Torcello è stata esaminata mediante una serie di carotaggi eseguiti dagli specialisti dell'Istituto Nazionale di Studi Talassografici e dell'Istituto di Studi Adriatici. Sulla base di questa prospezione specialistica si poterono scegliere le zone in cui impiantare gli scavi. Di particolare interesse era l'area della „Piazza” tra la chiesa di santa Fosca e il Palazzo del Consiglio (oggi sede del Museo), dove gli strati archeologici, poggianti ovunque sul fango della laguna, raggiungevano massimo spessore. La ricca stratificazione offriva la possibilità per ricostruire fasi cronologicamente uniformi, dalle quali dedurre le successive trasformazioni dell'abitato.

A Castelseprio, data la natura del terreno con molto pietrame di grosse dimensioni, gli strumenti di rivelazione geoelettrica e magnetometrica non permettevano di individuare le strutture interrate e di riconoscere la situazione stratigrafica del sito. La prospezione si è limitata quindi al sopralluogo archeologico e all'analisi delle strutture emergenti.

In tutti i casi, invece, il rilevamento delle strutture emergenti, fotoaeree ed in particolare la documentazione fotogrammetrica, hanno portato informazioni inerenti alla forma del sito mettendo in rilievo le sue dimensioni, topografia, cinte murarie, assetto urbano. Tutte queste informazioni (completate in seguito dalle situazioni topografiche locali accertate con gli scavi) hanno costituito la base di una ricostruzione generale della topografia dell'abitato nella sua evoluzione storica.

La prima fase è costituita quindi dalla raccolta di tutte le informazioni relative ai siti previsti per lo scavo sistematico ed al loro territorio.

Contemporaneamente allo studio archeologico a Torcello, Capaccio e Castelseprio è stata intrapresa la indagine topografica e gli studi archivistici.

A Capaccio per l'iniziativa di prof. Cilento e prof. Delogu si lavora per la formazione di un „Codice diplomatico Caputaquense” che renderà accessibile una documentazione molto ricca del X-XI secolo, finora solo parzialmente edita nel „Codice diplomatico Cavense”.

Tutti i dati e le indicazioni provenienti da tutte le possibili fonti che conservino il ricordo del passato più o meno remoto, devono essere in seguito vagliate e controllate da un'attenta analisi del terreno.

L'esplorazione costituisce senza dubbio il punto più delicato della ricerca archeologica sul terreno. Nel corso degli scavi è necessario rendersi sempre conto che l'archeologo è il solo rappresentante delle scienze umane che distrugge la maggior parte della documentazione esaminandola. Questa grande responsabilità, che è nata dal fatto che un sito archeologico non può essere studiato che una volta sola, domina tutti i metodi di scavo. Essa esige la massima precisione nell'applicazione di questi metodi. Per conseguenza, l'archeologo durante gli scavi deve vedere tutto e tutto capire. In altre parole — come sottolinea André Leroi-Gourhan — l'archeologo deve essere più informato, più equipaggiato, più documentato di qualsiasi ricercatore, che può sempre ricominciare un esperimento, correggere una lettura.

Un tratto specifico dei materiali archeologici è il fatto che essi si presentano sul terreno, spesso, sotto forma di strati formati in conseguenza di attività umane determinate da fattori culturali, sociali ed ambientali. Per chi non ha mai visitato scavi su siti di una stratificazione complessa e non ha mai visto le sezioni verticali che tagliano questa stratificazione, sarebbe difficile immaginarsi la varietà e la complessità degli strati che sovrapponendosi possono essere presenti su una sola parete di scavo. Esempi di questa situazione non sono rari e neppure tanto lontani. Con siti di una ricchissima stratificazione abbiamo a che fare ogni giorno. I centri storici di molte città italiane, francesi, tedesche o inglesi o polacche di antica fondazione ne sono esempio (fig. 3).

Alcuni di questi strati sono facilmente identificabili con livelli di vita: si notano dei suoli pressati (terra battuta) o lastricati di pietre, delle fondazioni di case, cumuli di resti di vita di vario genere. In molti casi abbiamo a che fare con una sovrapposizione di questi livelli che corrispondono alle fasi successive dell'abitato. Tra le fasi di abitazione si vedono spesso anche gli strati di livellamento dove sono compresi gli avanzi, resti di costruzioni distrutte o smantellate, spesso con tracce d'incendi e demolizioni. Uno strato di livellamento precede di solito livelli di abitazione cioè la costruzione delle case, esecuzione dei pavimenti, sistemazione di una piazza etc. In altri strati ancora riconosciamo gli effetti delle azioni di fattori naturali: strati di sabbia alluvionale, di fango o di altro materiale trasportato dalle acque; strati di depositi eolici; strati formati dagli



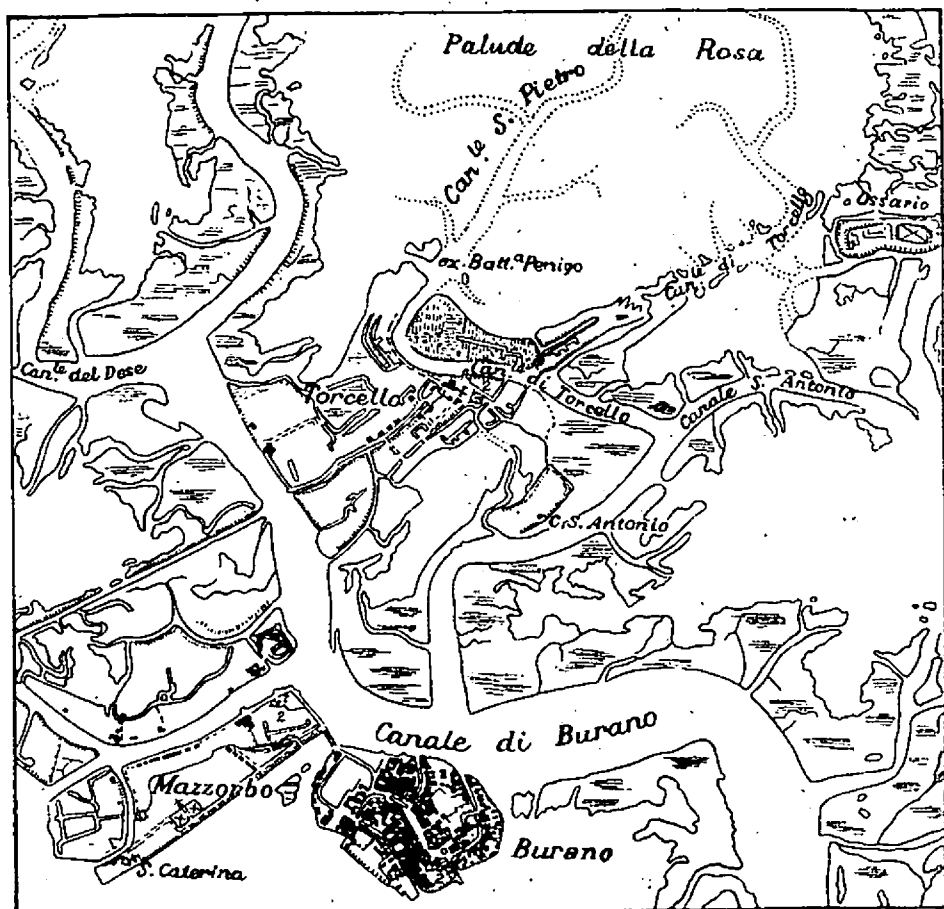


Fig. 3. Torcello. Carta dell'isola con i suoi dintorni

slittamenti del terreno; strati composti dal materiale trasportato dalle eruzioni vulcaniche e così via. In certe situazioni climatiche come nell'ambiente lagunare e topografiche, l'azione dei fattori naturali può determinare in modo rilevante la natura dei processi formativi delle stratificazioni. In generale però le sedimentazioni culturali solo in casi particolari si formano in conseguenza della semplice successione di avvenimenti, sia di ordine sociale e culturale come pure di ordine naturale.

Molto più spesso ci troviamo ad esaminare una situazione molto più complessa: la struttura della stratificazione, nel processo della sua creazione, si forma e si cambia in conseguenza della sovrapposizione dei singoli fattori. Proprio questo carattere insiemistico del sommarsi dei fattori sociali, culturali e naturali produce i successivi aumenti o diminuzioni degli strati, determinando in definitiva la struttura dell'intero insieme pluristratificato, e, nell'ambito di ogni strato, le condizioni della sua sedimentazione, il contenuto geologico e culturale, il grado di omogeneità della sua composizione interna ed anche il suo rapporto con gli altri strati.

Ma che cosa rappresentano questi siti oltre ad essere una testimonianza della presenza e dell'intensa attività umana?

Qui nasce il più delicato ed il più difficile problema della ricerca: il genere di rapporto tra questi „ritrovamenti”, cioè il materiale archeologico e l'uomo che lo ha creato. Possiamo domandarci:

- quali aspetti del passato possono essere indagati dall'archeologo?
- in quale misura il processo storico può essere ricostruito sulla base delle sole testimonianze materiali?
- offre l'archeologia la comprensione globale delle società estinte?

Le risposte possibili variano dell'ottimismo più o meno moderato fino alle tendenze da attribuire all'archeologia un campo di interessi e possibilità abbastanza ristretti. In generale si ammette che le strutture dei materiali archeologici rimangano in una determinata relazione con le strutture sociali, il che rende possibile, in un certo grado, la loro interpretazione in termini di storia sociale. Non tutti gli aspetti del processo storico entrano però allo stesso modo nel campo dell'osservazione archeologica. Questo processo trova nelle strutture dei materiali archeologici solamente una rappresentazione incompleta, paragonabile ad un genere di traduzione soggetta ad abbreviazioni sistematiche.

Tra i siti che sono stati oggetto delle ricerche italo-polacche, Castel-seprio e Civita di Ogliara costituiscono degli esempi di insediamenti di tipo prevalentemente militare, mentre la problematica degli scavi di Torcello e Capaccio Vecchia è quella che caratterizza le ricerche di storia urbana.



Fig. 4. Torcello. Veduta generale dell'isola

I primi due sono collegati con la presenza longobarda in Italia. L'imponente cinta di mura, costruita con ciottoli di fiume e materiale di spoglio, circonda l'ampio spazio dei due insediamenti, caratterizzati dalla relativa scarsità e semplicità delle strutture abitative. Ma questo costituisce proprio l'elemento di maggiore interesse, fornendo un quadro più completo della diversità delle strutture dell'abitato altomedievale italiano ai due poli estremi del regno longobardo.

In questa ottica importantissimi sono innanzitutto i ritrovamenti di Castelseprio perché costituiti da un intero quartiere di abitazione longobardo. Essi offrono indicazioni sull'impianto urbanistico, tecniche costruttive ed elementi strutturali caratterizzanti l'insieme dell'abitato. Infatti modeste costruzioni in *opus gallicum* sono accompagnate da edifici in cui, per la loro ampiezza, si possono riconoscere „sale”, cioè ambienti destinati alle riunioni.

Il risultato degli scavi ha quindi integrato e dilatato il quadro, più castrense che urbano, di un abitato in cui era inserito un monumento religioso eccezionale come la chiesa di Santa Maria *Foris Portas*.

Fra le città lagunari dell'Alto Medioevo, Torcello presenta un interesse particolare. Qui venne trasferita, nella prima metà del VII secolo, la sede vescovile dell'antica Altino, qui anche risiede in quel tempo, come indicherebbe l'iscrizione torcellana, il *magister militum* della provincia delle Venetie prima del suo insediamento a Eracliana. Nel IX-X secolo, secondo Costantino Porfirogenito, Torcello era l'*emporion mega*. Fino ad oggi si sono conservati splendidi monumenti dell'architettura religiosa; la basilica cattedrale di Santa Maria Assunta con i suoi meravigliosi mosaici, la chiesa di Santa Fosca, le fondamenta della chiesetta di San Marco ed il battistero del VII secolo davanti alla cattedrale (figg. 3-5).

Capaccio nasce come *castellum*, diventa *Civitas* nell'XI e Terra nel XIII secolo.

La zona dell'antica città si stende sulle pendici del Monte Calpazio che si protende verso occidente, dove guarda sulla piana di Paestum e sul mare.

La zona dell'antico insediamento è ancora oggi cintata da mura con torri e porte. All'interno del circuito sono numerosi i ruderi di modesto aspetto; ma vi si trovano due monumenti ancora imponenti: il castello, che sovrasta tutto l'insediamento e costituisce il vertice superiore della cinta muraria, e la chiesa di Santa Maria del Granato, ricca nella facciata, nelle absidi, nella sagrestia, di curiose strutture dovute ai restauri subiti

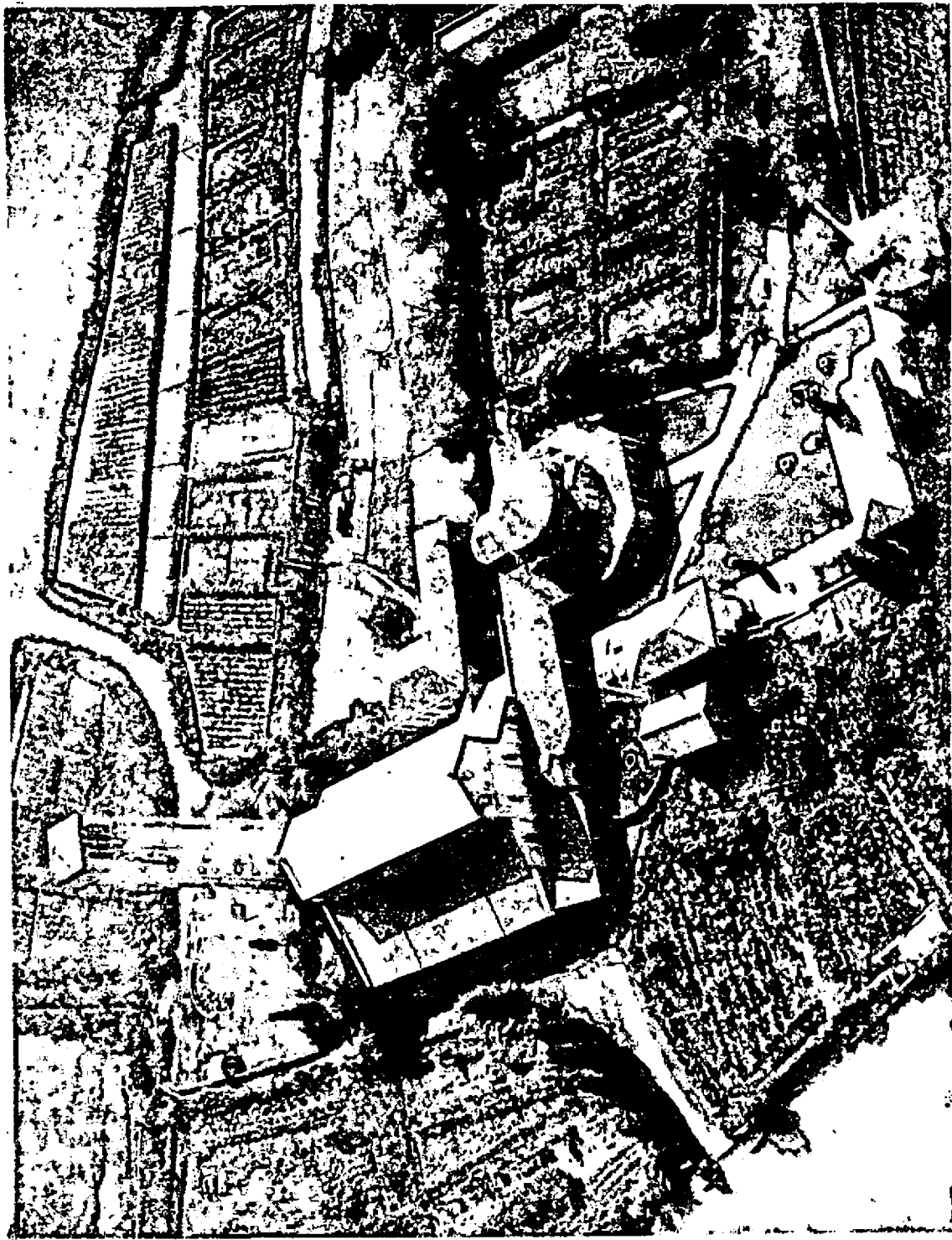


Fig. 5. Torcello. Veduta aerea

nel sette, ottocento, ma edificata in epoca romanica, e forse sede cattedrale già dal X secolo dei vescovi pestani (figg. 6-8).

Certe anomalie della pianta della chiesa possono avere, secondo l'architetto P. Peduto, origine da varie cause: una differenziata epoca di costruzione o una qualche preesistenza architettonica; non ultima l'ipotesi di un tempio pagano connesso al culto di Hera.

Che ci fosse una lunga tradizione culturale, sullo sperone roccioso dominante la piana è confermato dalla scoperta di un più piccolo edificio religioso triabsidato con affreschi e colonne, antistante ed anteriore all'attuale basilica di Santa Maria.

La dinamica del crollo, avendo conservato abbattute (ma in posto) le colonne e le arcate laterali, offre una possibilità piuttosto rara di restituzione delle parti in elevato dell'edificio.

Anche nel complesso delle rovine del castello si possono distinguere diverse fasi cronologiche:

1) età longobarda-normanna, quando il castello doveva ridursi al solo vertice, interpretato come „palazzo”; e al recinto settentrionale, come „sala”;

2) in età sveva il castello di Capaccio assunse l'odierna estensione con torri e con tutte le aperture;

3) in età angioina il castello fu ampliato, ricostruito e restaurato (1266-1442).

In ambedue i casi, Torcello e Capaccio, gli scavi hanno dimostrato l'altissimo valore delle fonti archeologiche nascoste nel sottosuolo di questi siti. Queste fonti con l'uso coerente, durante le ricerche, del metodo stratigrafico, assumono una obiettività ed una concretezza senza pari quali fonti di conoscenza della più antica storia degli insediamenti altomedievali e dell'affascinante processo di formazione dei nuclei „preurbani” che vanno lentamente perdendo il loro carattere rurale, pur non avendo ancora acquistato una *facies* di vera e propria città.

Il materiale archeologico ci informa prima di tutto sulle origini di questi insediamenti.

Innanzitutto si è constatato che la storia delle origini di Torcello risale all'età romana, quando sulla terra ferma fioriva la città di Altino. Nel V-VI sec. fattori naturali rendono l'isola inadatta all'abitazione, probabilmente per più di un secolo. In questo senso va intesa la descrizione di Cassiodoro delle condizioni di vita primitive sulla laguna, adatte solo ai bisogni di poveri pescatori e salinari.

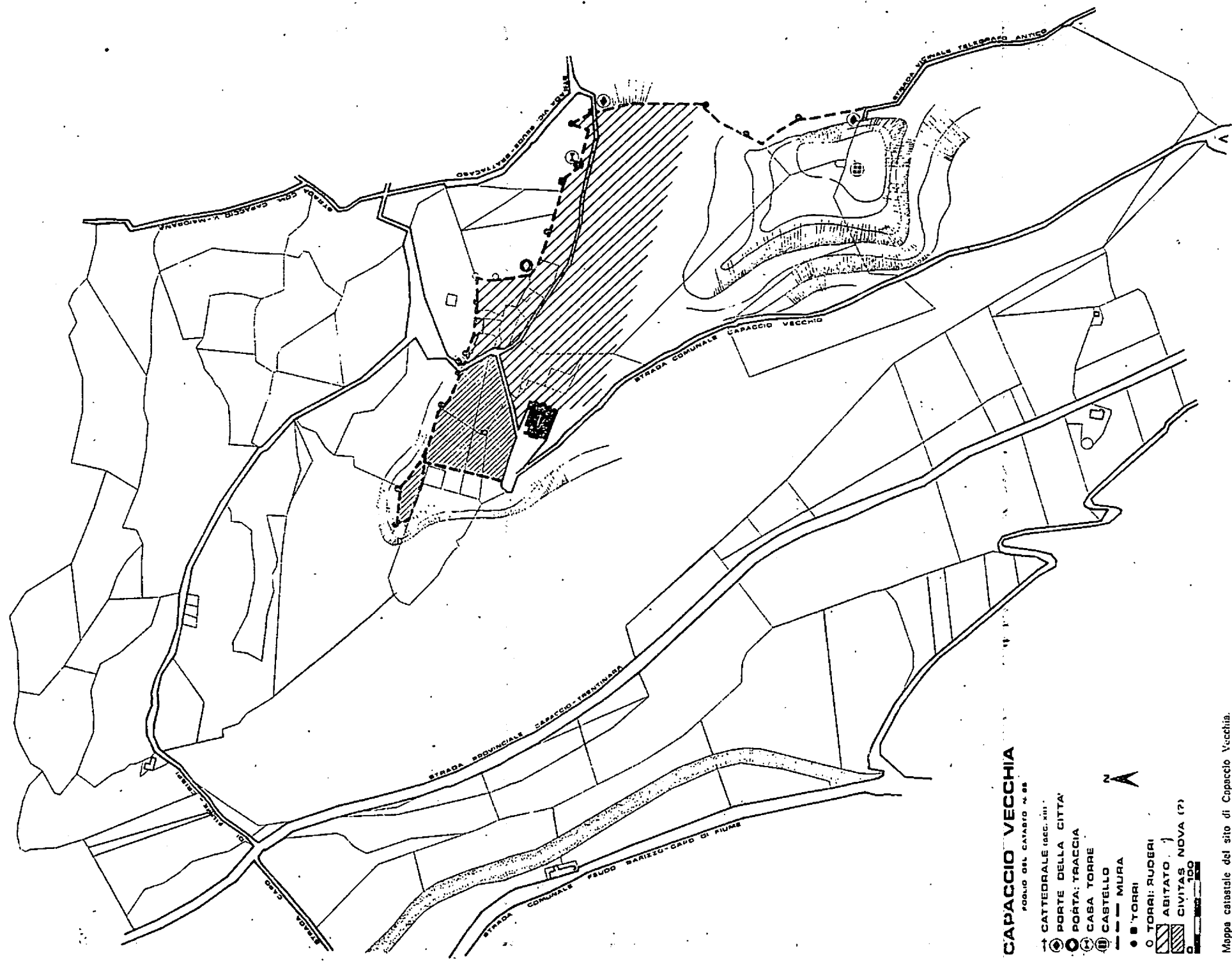


Fig. 6. Capaccio Vecchia. Mappa catastale del sito



Fig. 7. Capaccio Vecchia. Rilievo aerofotogrammetrico del sito. Rilevamento e restituzione della Facoltà di Ingegneria dell'Università di Firenze (prof. M. Fondelli); assistenza topografica e disegno del Servizio Scienze Sussidiarie dell'Archeologia del C.N.R. (geom. R. Caciagli)



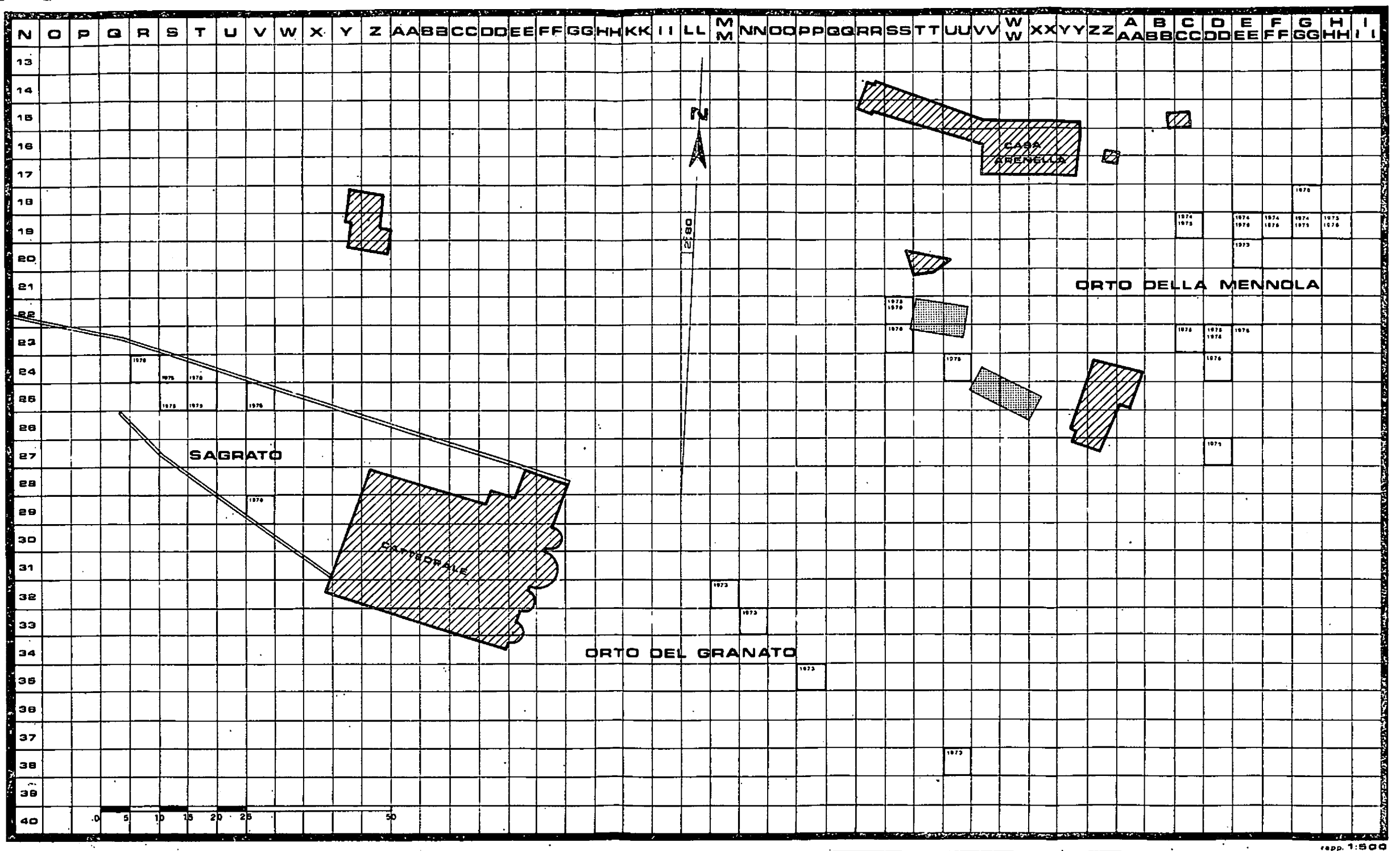


Fig. 8. Capaccio Vecchia. Quadrettatura generale dell'area archeologica

Verso la fine del VI sec. ed inizio del VII le vicende politiche sulla terra ferma fecero rinascere una vita più intensa sull'isola, per cui furono eseguiti tutta una serie di lavori di rafforzamento ed innalzamento del terreno fangoso sulla sponda dell'isola.

Questa fase, oltre ad altri materiali, ha fornito un eccezionale insieme di resti paleobotanici, e paleozoologici, che studiati nei laboratori italiani e francesi costituiscono oggi una delle fonti più ricche d'informazioni sulle condizioni naturali della laguna veneta altomedievale.

Le origini di Capaccio sono strettamente legate alla storia di Paestum.

Le fonti scritte fanno nascere la città medievale di Caputaquis nella seconda metà del IX sec., per il trasferimento in luogo sicuro degli abitanti dell'antica Paestum, rovinati dall'impaludamento e perseguitati dai Saraceni della vicina Agropoli. Anche la diocesi aveva avuto origine dal trasferimento in Caputaquis del vescovo di Paestum insieme ai suoi concittadini.

Ma gli scavi a Capaccio hanno messo in luce un insediamento proto-storico, sopravvissuto anche in epoca greca. I sopralluoghi hanno individuato inoltre tracce dell'abitato normanno.

Ma allora l'insediamento del X sec. come ha dimostrato il prof. Delogu si presenta come ripresa e come incremento di insediamenti precedenti, piuttosto che come improvvisata creazione dal niente. D'altra parte, le prime testimonianze scritte, dal X al XI sec., qualificano sempre Caputaquis come *castellum* e non *civitas*. La sua genesi potrebbe dunque essere interpretata come un caso di incastellamento nel senso più aggiornato proposto per il termine, cioè come convergenza di popolazioni, prima sparse, in un insediamento accentrato e fortificato, già noto per precedenti, e forse ancora attuali, utilizzazioni. La gente di Paestum avrebbe allora concorso alla creazione di questo insediamento, ma non lo avrebbe creato essa sola. Del resto, è appurato che la vita a Paestum durava ancora nell'XI secolo.

Non meno interessanti sono le progressive trasformazioni del carattere sociale ed economico che si possono seguire dal confronto dei reperti archeologici con le fonti scritte.

Capaccio si trasforma da *castellum* in *civitas* alla metà del sec. XI, offrendo un esempio concreto del passaggio dallo stato preurbano ad una economia e struttura di tipo cittadino, si inquadra quindi nella problematica dell'urbanizzazione le cui manifestazioni materiali sono registrate nella stratificazione archeologica. Infatti lo sviluppo spaziale dell'abitato, l'intensificarsi della produzione artigianale, la differenziazione dell'assetto

urbano si possono seguire in modo diretto nel molto abbondante materiale archeologico.

Questo materiale insieme con i dati naturalistici, compresi nelle stratificazioni (fig. 9), rende possibile non solo lo studio dei processi evolutivi dell'abitato, ma anche i rapporti reciproci che si instaurano ad ogni stadio di questo sviluppo con l'ambiente naturale ed il territorio circostante.

Le scoperte torcellane hanno avuto il merito di rendere possibile la ricostruzione concreta di alcuni particolari, finora inaccessibili alla ricerca scientifica, riguardanti le origini di Venezia.

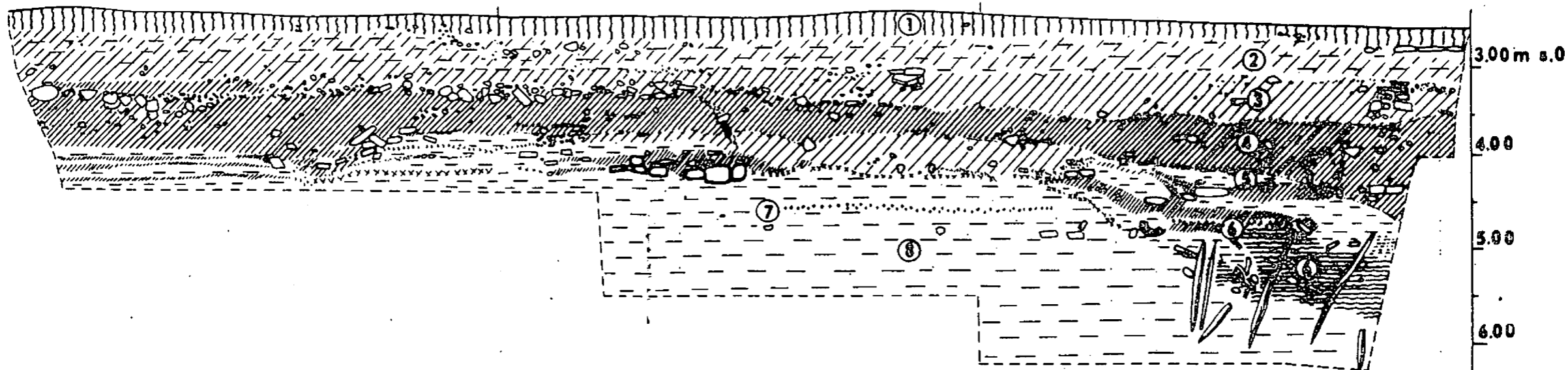
Consideriamo il problema delle trasformazioni del tipo di vita e di abitazione, e soprattutto del carattere economico dei successivi insediamenti sull'isola di Torcellò. Per i primi insediamenti (dall'età romana fino alla fine del VI sec.) gli scavi hanno in linea di massima confermato i tratti fondamentali dell'economia nella zona dell'Estuario delineati nella lettera di Plinio il Giovane ad Arriano Maturo di Altino ed in quella di Cassiodoro ai tribuni marittimi della Venezia. Ma le testimonianze pliniana e cassiodoriana concernono solo la economia del periodo precedente l'immigrazione dalla terraferma dopo l'invasione longobarda, che costituisce una nuova fase dell'insediamento torcellano, con articolazioni strutturali nuove che non erano accennate nelle fonti scritte; lo sviluppo della produzione artigianale e l'attività commerciale „di lungo corso”. L'esempio torcellano sembra dimostrare che l'immigrazione dalle zone continentali provocò nell'Estuario, oltre ad una „radicale trasformazione del carattere sociale”, anche sostanziali mutamenti economici.

Studi recenti hanno dimostrato l'impossibilità di attribuire ai maggiori centri dell'Estuario una *facies* di vera e propria città; la testimonianza certa a Torcello di uno sviluppo artigianale a cominciare dal VII sec., accompagnato poi da scambi commerciali, sembra tuttavia mostrare nell'isola una lenta e progressiva diversificazione in campo economico rispetto ai villaggi altomedievali, così che, se ancora non si può parlare di una vera e propria città, siamo certamente di fronte almeno ad un nucleo „preurbano”.

Anche nel periodo successivo, in cui Torcello era un emporio commerciale, l'attività dei mercanti sembra fosse ancora affiancata da quella artigianale, soprattutto vetraria.

Una delle più interessanti scoperte della Torcello altomedievale è il complesso delle strutture che costituiscono quanto ci rimane di un'officina vetraria (fig. 10). Due costruzioni sono ben riconoscibili, invece altre due

PROFILO SUD



PROFILO EST

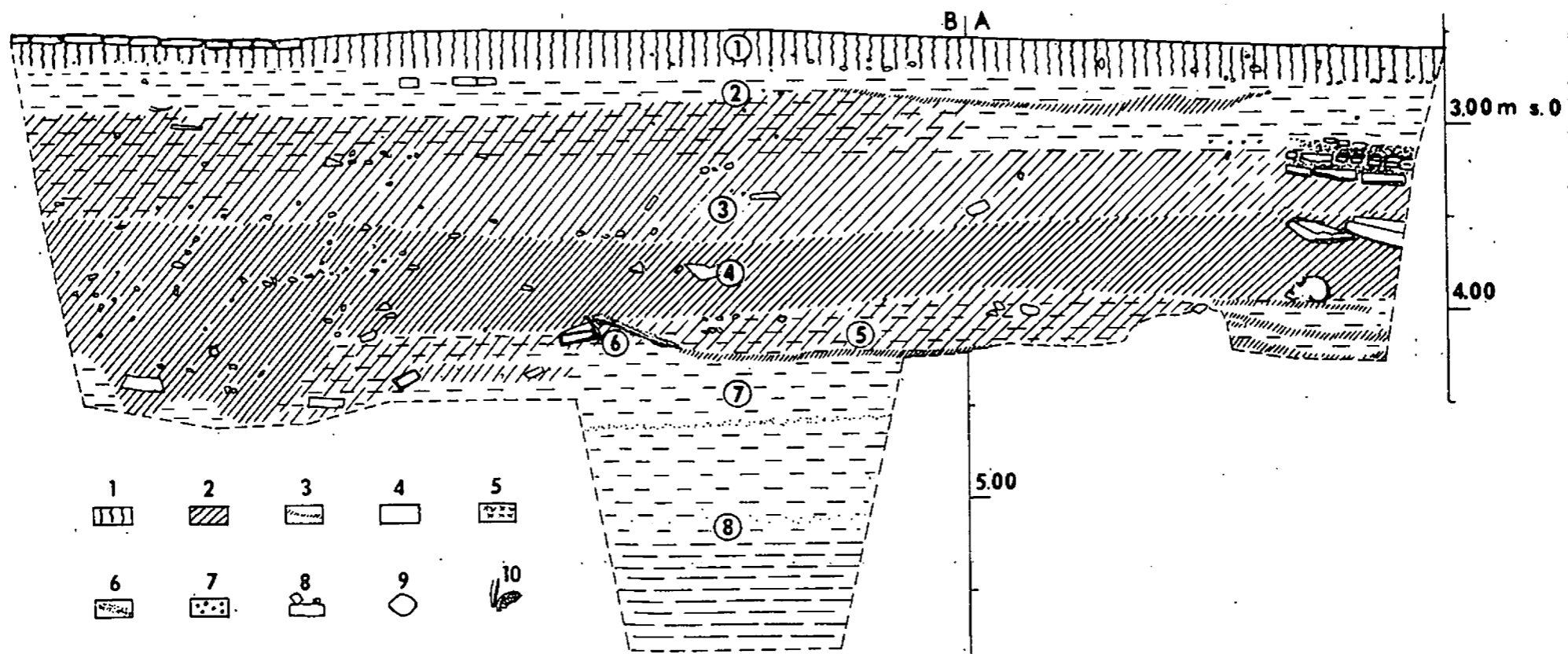


Fig. 9. Torcello. Settore I, scavo II — profili

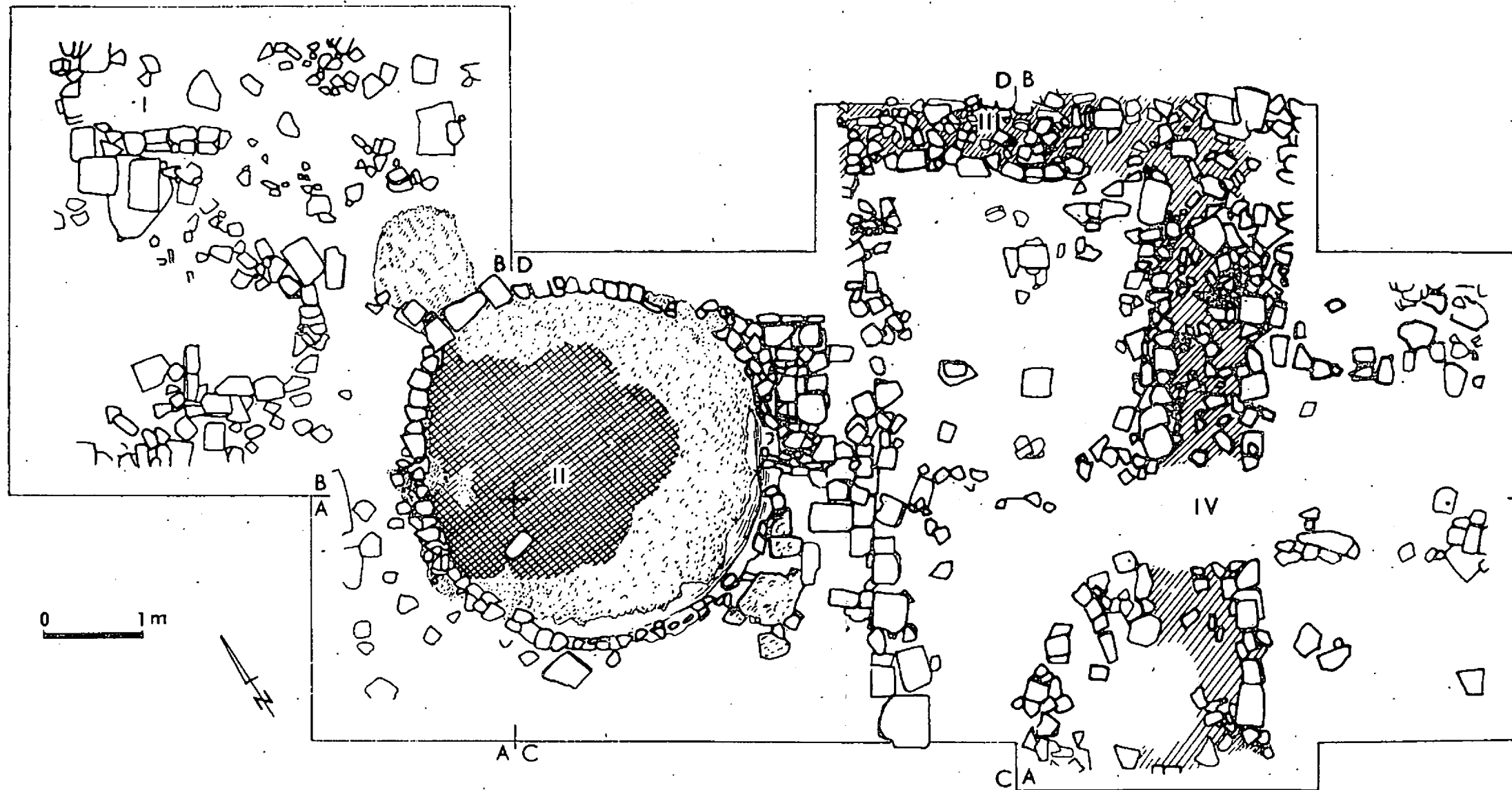


Fig. 10. Torce Ilo. Settore I, scavo II — piano orizzontale delle fornaci vetrarie

appaiono solo parzialmente. I resti delle fornaci si presentano come le parti inferiori di costruzioni di forme diverse (un forno circolare del diametro di più di 3 metri, un forno lungo di più di 6 metri, rettangolare, altri due probabilmente anche rettangolari). All'interno ed all'esterno di esso sono stati trovati carbone di legna e resti bruciati misti a pezzi di materiale vetrificato. Sono stati raccolti vari oggetti legati alla produzione di vetro: attrezzi da lavoro (crogiuoli, tracce di pinza), cascame, massa in parte vetrificata, massa vitrea, oggetti non rifiniti, a metà lavorati, rottami di vasi vitrei e tessere musive, anche dorate. Il materiale comparativo per questi forni proviene parzialmente dalle scoperte archeologiche romane o medioevali finora note in Europa e dalle fonti scritte, più tardive. Un'immagine simile alla officina torcellana sembra risultare dalla descrizione che Agricola ci dà di tre forni, corrispondenti alle tre fasi essenziali della fabbricazione: la preparazione della fritta, la fusione vera e propria e la ricottura. L'officina vetraria torcellana si può considerare come la più rappresentativa e la più interessante per quel periodo (VII sec.) non solamente per l'Italia ma per tutta l'Europa.

Il materiale torcellano (figg. 10-14) può aiutare quindi a gettare nuova luce sul problema dell'industria vetraria di Rivoalto, che pare essere uno dei risultati di un lungo processo, durante il quale nei centri della Laguna si formarono e maturarono i singoli elementi da cui, al momento della loro concentrazione nelle isole di Rialto, sorse una vera e propria economia cittadina.

Nei sec. VIII-IX le isole torcellane vanno lentamente perdendo il loro carattere esclusivamente rurale e acquistano l'aspetto di centri d'abitazione, dotati di un mercato, che nel sec. X era qualificato come *emporion mega* dell'Adriatico. Queste trasformazioni richiedevano nuovo spazio nel centro dell'abitato.

Fu forse per soddisfare queste necessità che le fornaci furono decapitate, e tutto il terreno fu sistemato a piazza; la superficie fu rafforzata con un selciato in mattoni e pietre. Il selciato si è conservato purtroppo solamente in alcuni settori; tutto il resto è stato manomesso da posteriori sepolture appartenenti al cimitero postcarolingio. Nello strato IV, precedente alla necropoli, nel quale furono scavate poi le tombe, sono stati trovati tra l'altro uno stampo in terracotta per la produzione di fibbie in bronzo e frammenti di questo metallo. Ancora più interessanti sono le monete rinvenute nello strato IV distrutto dalle tombe: una moneta tardo romana, un denaro di Carlo Magno della zecca di Milano, coniato nell'anno 800 ed

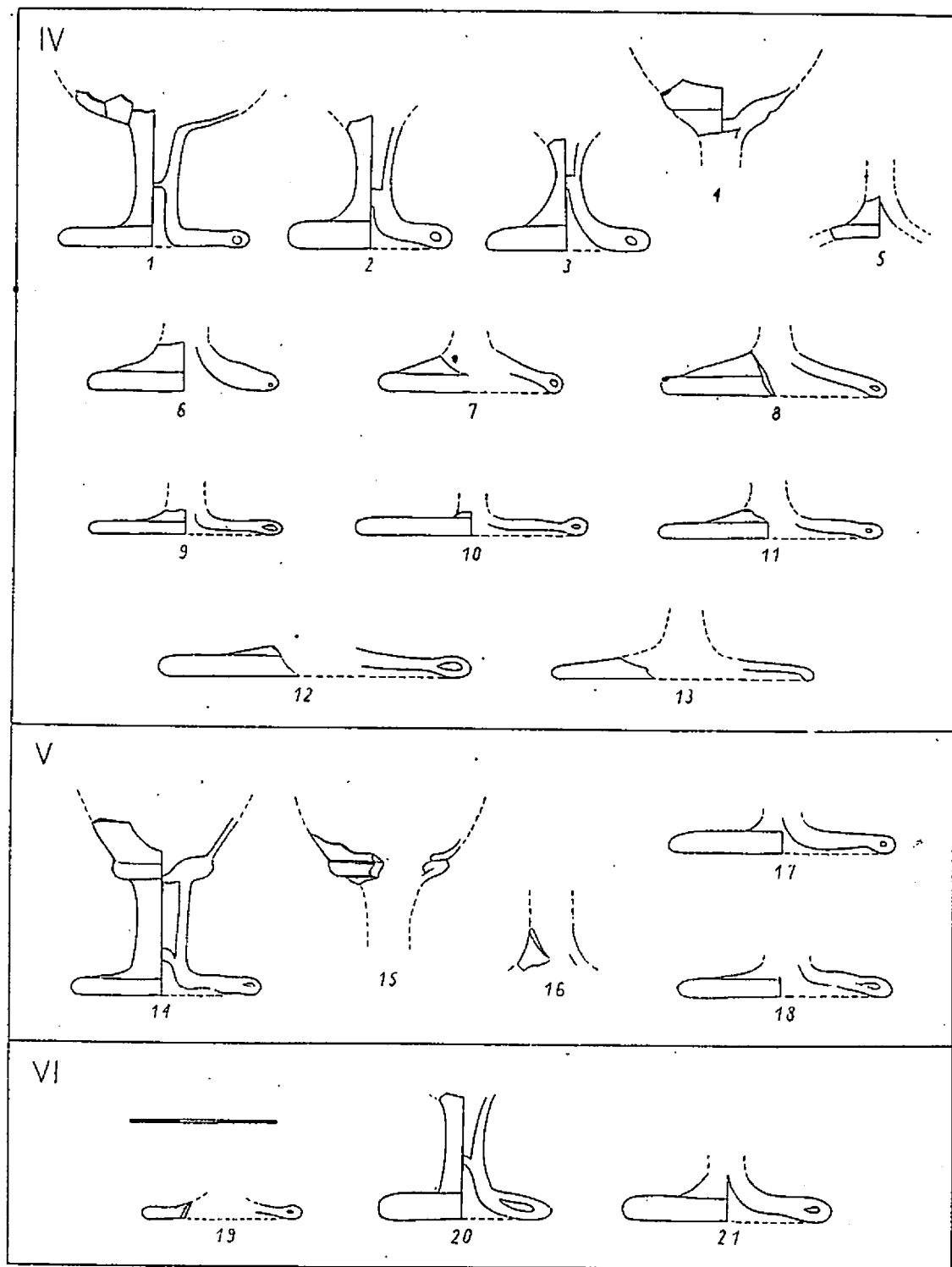


Fig. 11. Torcello .Settore 1, scavo II — prodotti in vetro

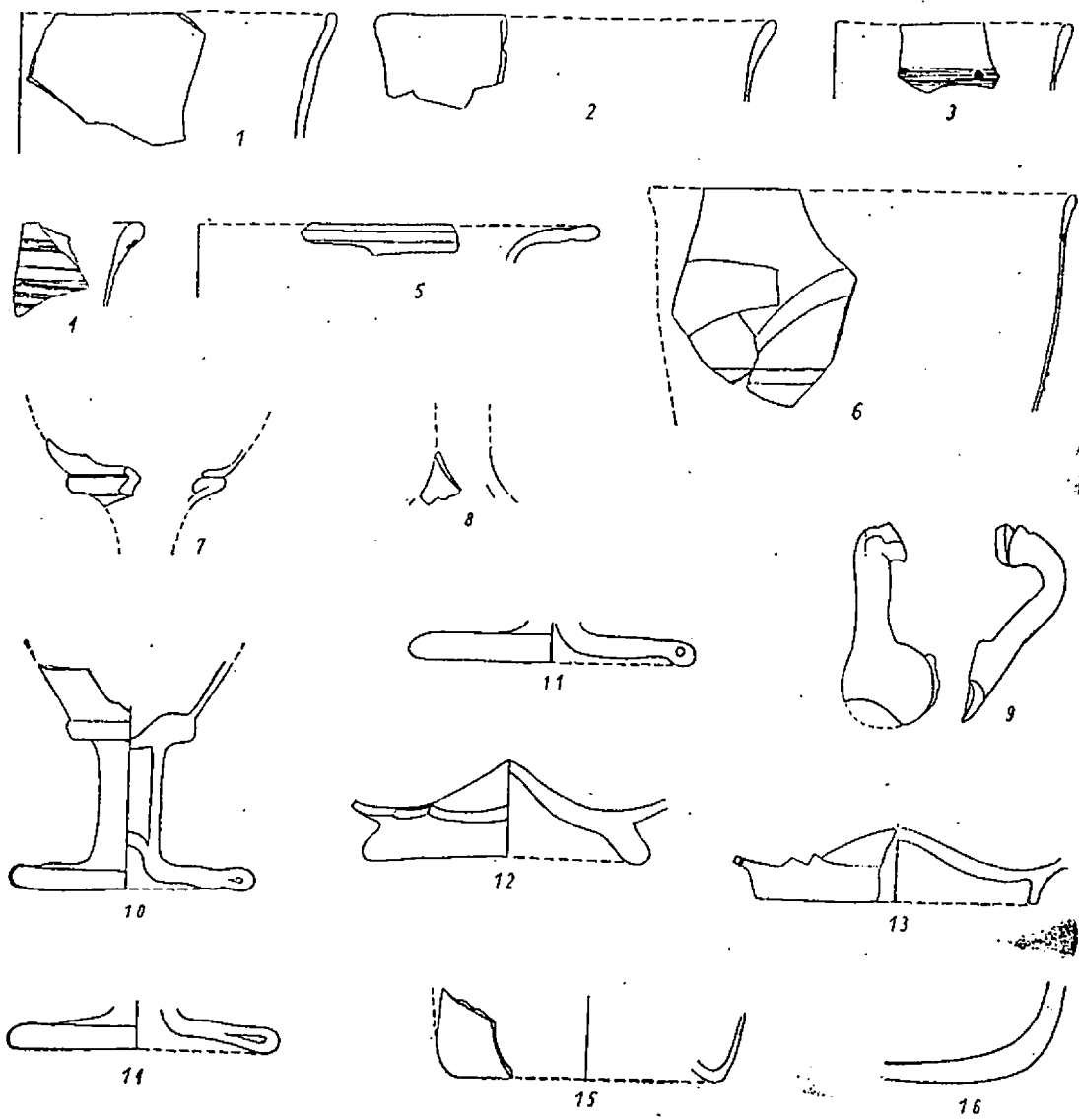


Fig. 12. Torcello. Settore 1, scavo II — prodotti in verto



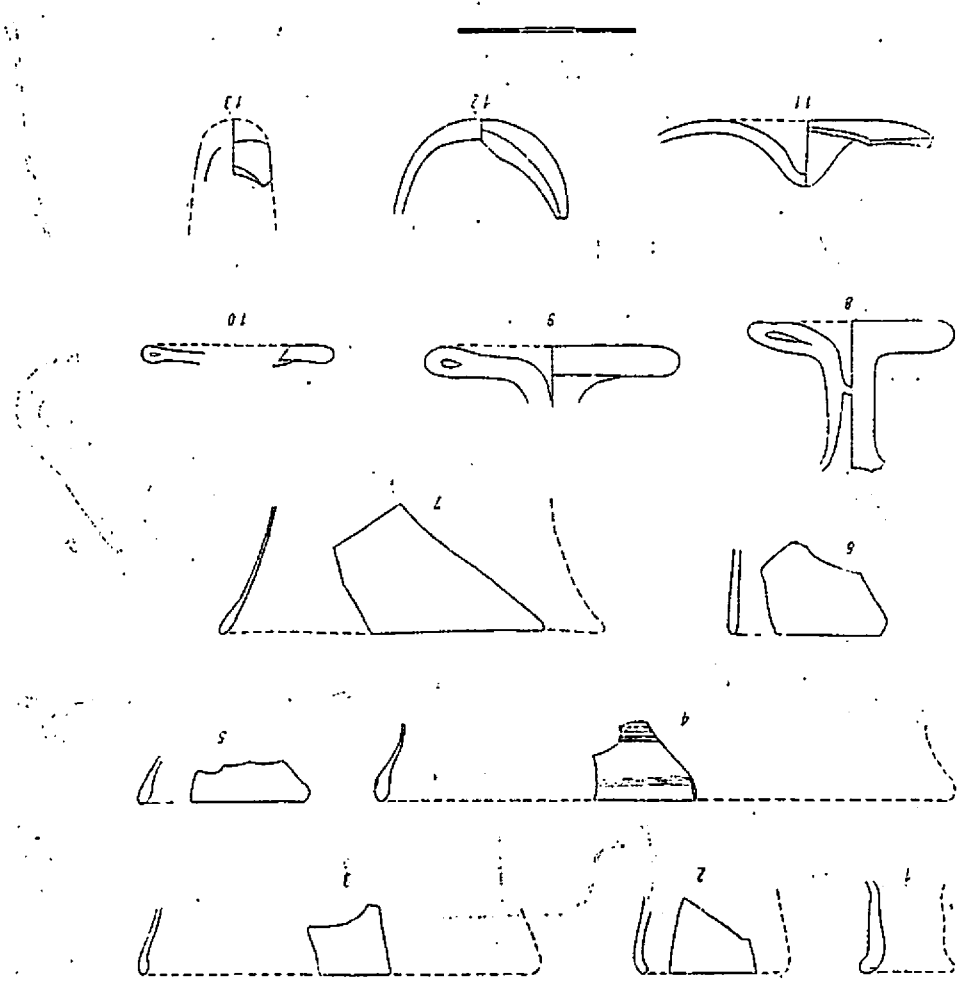


Fig. 13. Torcello. Settore -I, scavo II — predotti in vetro

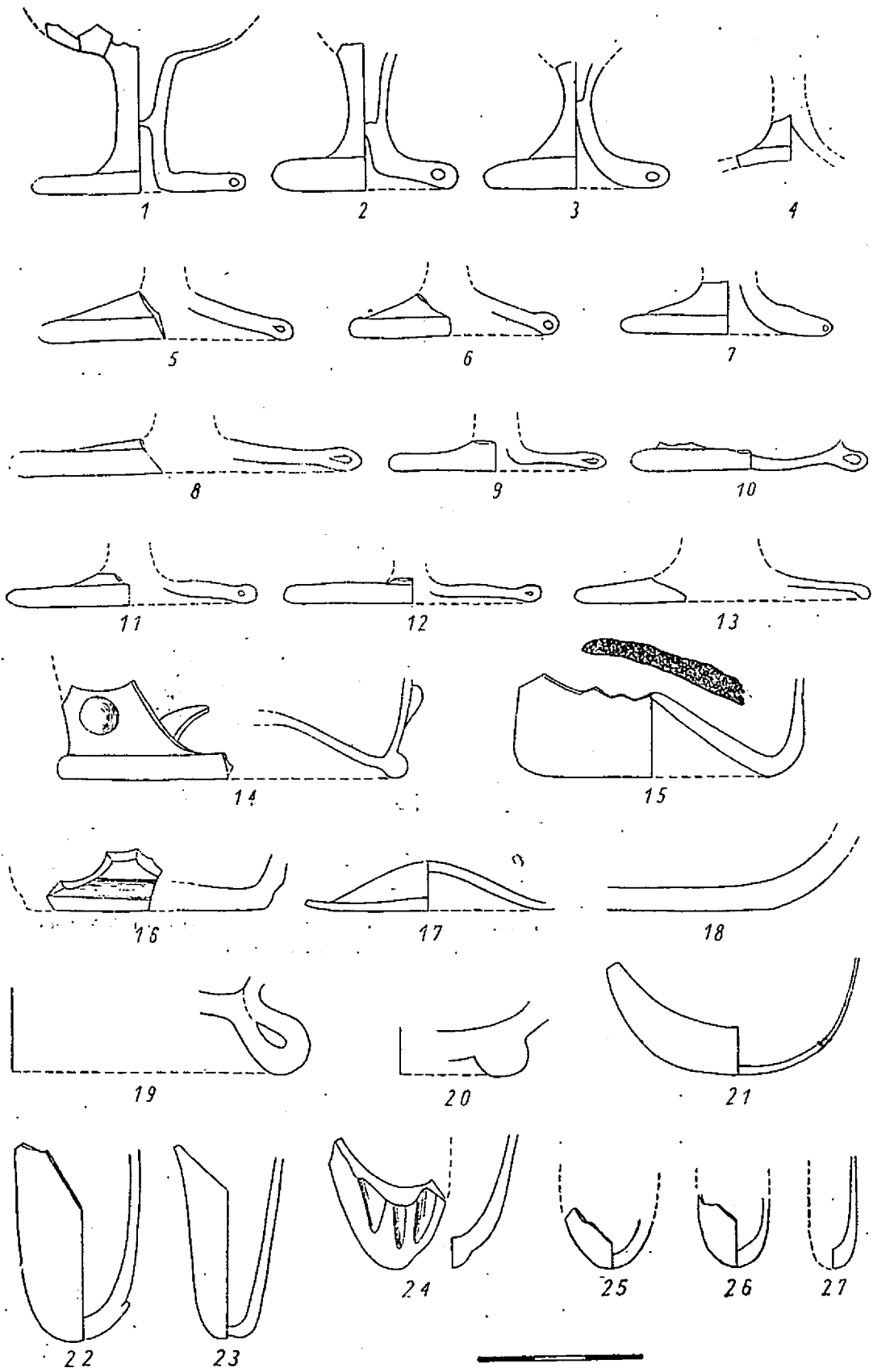


Fig. 14. Torcello. Settore I, scavo II — prodotti in vetro



Fig. 15. Torcello. Settore 1, scavo II — denaro di Carlo Magno della zecca di Milano (1) e dirham arabo del II sec. dell'Egira (2)

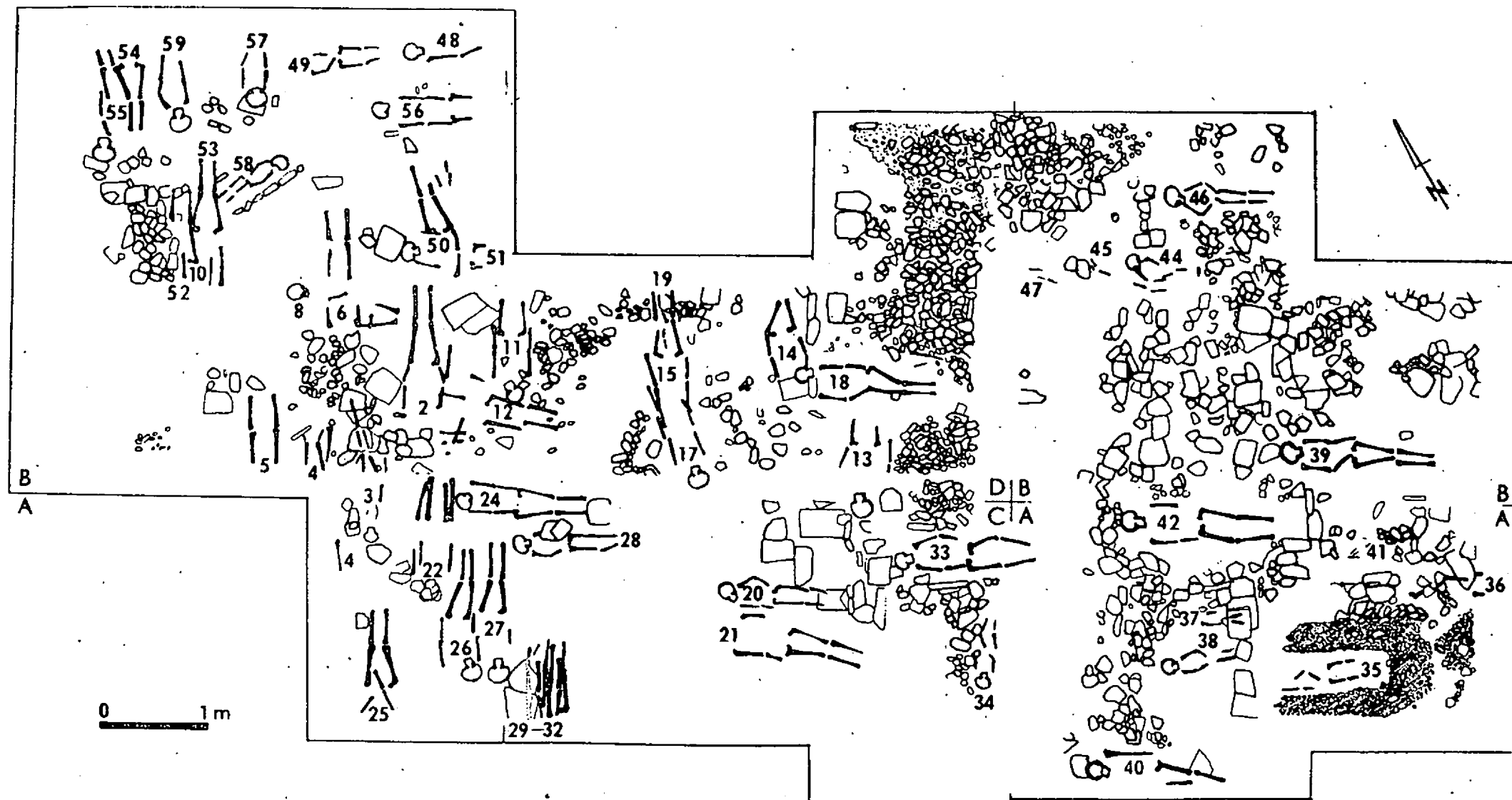


Fig. 16. Torcello. Settore I, scavo II — piano orizzontale del cimitero

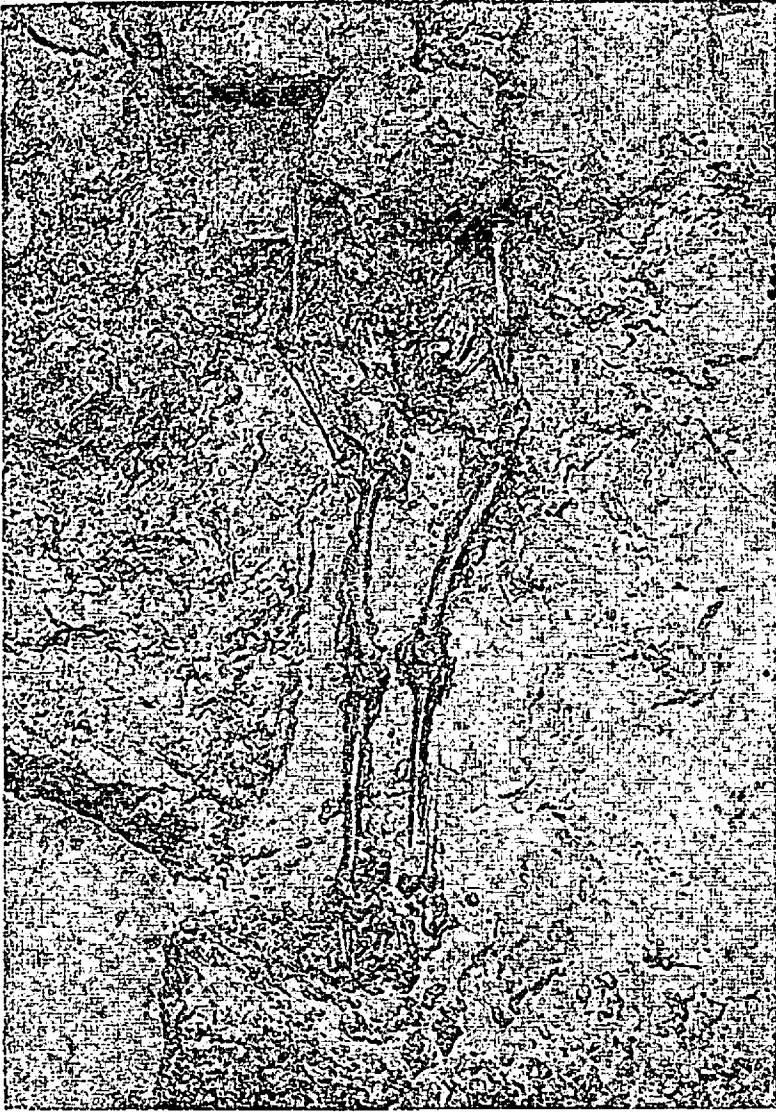


Fig. 17. Torcello. Settore I, scavo II — tomba 18 .

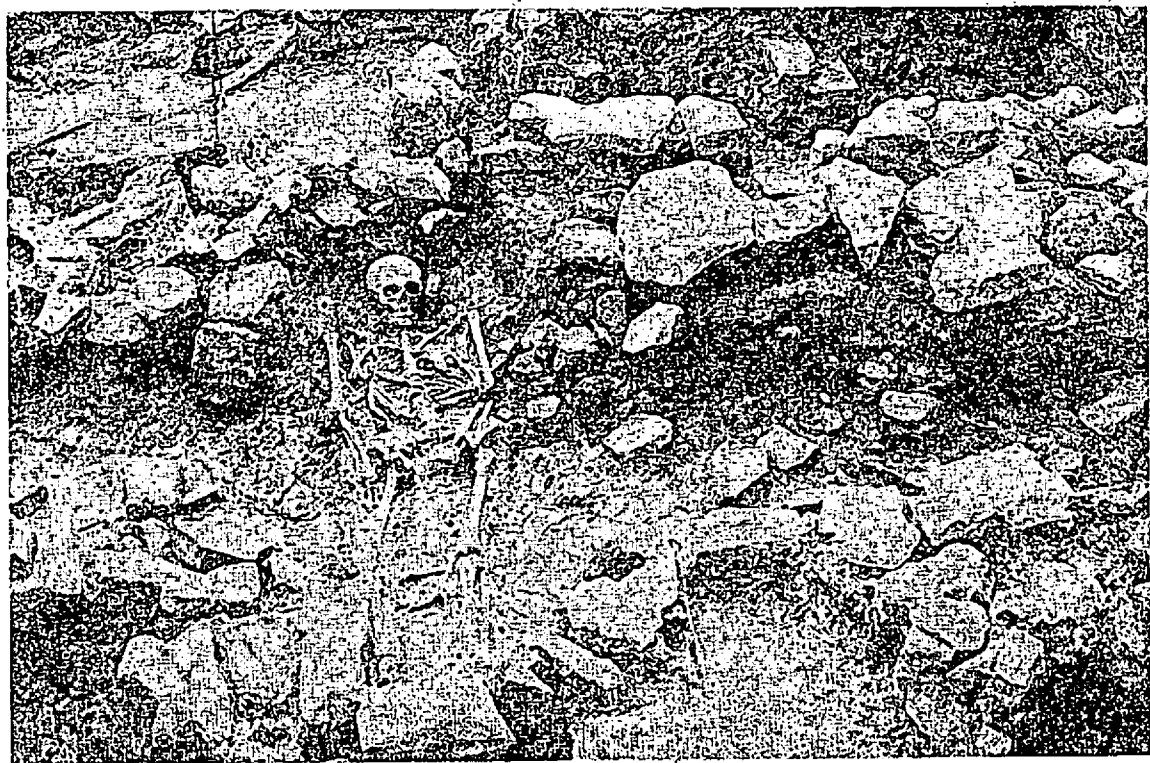


Fig. 18. Torcello. Settore 1, scavo II — tomba 42

un dirham arabo della fine del sec. II dell'Egira (VII-IX sec. dopo Christo), ritrovate insieme (fig. 15). Esse appartengono piuttosto al periodo nel quale il terreno esaminato costituiva la piazza, di cui si è parlato.

Dopo un certo tempo, la piazza davanti alla cattedrale fu trasformata in cimitero (figg. 16-18).

Ci sembra che le prime tombe risalgano alla fine del IX-X sec. La fase seconda del cimitero può corrispondere alla costruzione della chiesa vicina di Santa Fosca. La localizzazione del cimitero nel centro dell'isola (sulla piazza) dimostra che in questo tempo il centro di Torcello acquistò una forma totalmente nuova. Torcello va lentamente perdendo importanza economica e acquista la veste nuova e luminosa di centro di vita religiosa, con un'intensa attività ecclesiastica, che coincide con il sorgere di Venezia e che si concretizza nell'erezione della chiesa di S. Fosca, nei restauri nella basilica di S. Maria e nella chiesa di S. Giovanni Evangelista. Le nuove fondazioni religiose a Torcello sembrano essere il risultato dell'insenso sviluppo economico e culturale di tutta la Laguna Veneta.

## BIBLIOGRAFIA

### Torcello

LECIEJEWICZ L., TABACZYŃSKA E., TABACZYŃSKI S., *Torcello. Scavi 1961-1962*, Roma 1977.

### Castelseprio

LECIEJEWICZ L., TABACZYŃSKA E., TABACZYŃSKI S., *Gli scavi a Castelseprio nel 1962*, «Rassegna Gallaratese di Storia e d'Arte», XXIV, nr. 3, Gallarate 1965, pp. 7-28.

KURNATOWSKI S., TABACZYŃSKA E., TABACZYŃSKI S., *Gli scavi a Castelseprio nel 1963*, «Rassegna Gallaratese [...]», XXVII, nr. 2, Gallarate 1968, pp. 3-34.

SIRONI P. G., *Il problema di Castelseprio nel 1962*, «Rassegna Gallaratese [...]», XXIV, nr. 3, Gallarate 1965.

TABACZYŃSKA E., *Szkła wczesnośredniowieczne z Castelseprio (I vetri dell'alto medioevo di Castelseprio)*, «Archeologia Polski», vol. XVI, 1971, pp. 295-307.

LECIEJEWICZ L., *Z badań nad wczesnośredniowieczną ceramiką Włoch północnych. Elementy rodzime i obce (Dai studi sulla ceramica dell'Italia settentrionale)*, «Archeologia Polski», vol. XVI, 1971, pp. 281-294.

CAGIANO DE AZEVEDO M., *La casa longobarda: Problemi e quesiti*, «Rassegna Gallaratese [...]», XXXII, nr. 119 (1973), pp. 11-14.

DĄBROWSKA M., LECIEJEWICZ L., *Wczesnośredniowieczne naczynia gliniane i kamienne z Castelseprio (I vasi di terracotta e di pietra dell'alto medioevo di Castelseprio)*, «Przegląd Archeologiczny», 24, 1976, pp. 185-216.

MIRABELLA-ROBERTI M., *Castelseprio. Un abitato tardoromano in Lombardia*, Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques. IX Congrès, Nice 1976.

### Capaccio Vecchia

NATELLA P., PEDUTO P., *Il castello di Capaccio in provincia di Salerno*, «Rivista di Studi Salernitani», nr. 6, 1970, pp. 29-42.

DELOGU P., TABACZYŃSKI S., *Prime esplorazioni a Caputaquis*, in: *Atti del colloquio internazionale di archeologia medievale*, Palermo 1976, pp. 35-44.

MAETZKE G., *La ceramica di Capaccio*, in: *Atti [...]*, Palermo 1976, pp. 535-541.

DELOGU P., MAETZKE G. e al., *Caputaquis medievale. Ricerche 1973*, Salerno 1976.



## ELENCO DELLE ILLUSTRAZIONI

- Fig. 1. Civita di Ogliara, prov. Avellino. L'andamento delle mura di cinta, alto-medioevali . . . . .
- Fig. 2. Civita di Ogliara, prov. Avellino. Documentazione fotogrammetrica di un settore delle mura di cinta alto-medioevali . . . . .
- Fig. 3. Torcello. Carta dell'isola con i suoi dintorni . . . . .
- Fig. 4. Torcello. Veduta generale dell'isola . . . . .
- Fig. 5. Torcello. Veduta aerea . . . . .
- Fig. 6. Capaccio Vecchia. Mappa catastale del sito . . . . .
- Fig. 7. Capaccio Vecchia. Rilievo aerofotogrammetrico del sito . . . . .
- Fig. 8. Capaccio Vecchia. Quadrettatura generale dell'area archeologica . . . . .
- Fig. 9. Torcello. Settore I, scavo II — profili . . . . .
- Fig. 10. Torcello. Settore I, scavo II — piano orizzontale delle fornaci vetrarie . . . . .
- Figg. 11-14. Torcello. Settore I, scavo II — prodotti in vetro . . . . .
- Fig. 15. Torcello. Settore I, scavo II — denaro di Carlo Magno della zecca di Milano e dirham arabo del II sec. dell'Egira . . . . .
- Fig. 16. Torcello. Settore I, scavo II — piano orizzontale del cimitero . . . . .
- Fig. 17. Torcello. Settore I, scavo II — tomba 18 . . . . .
- Fig. 18. Torcello. Settore I, scavo II — tomba 42 . . . . .

## INDICE DELLA MATERIA

WITOLD HENSEL, *Contribution de l'archéologie polonaise à l'étude du passé et à la sauvegarde du patrimoine culturel italiens* . . . . .

STANISLAW TABACZYŃSKI, *Scavi archeologici italo-polacchi (Torcello, Castelseprio, Cupaccio Vecchia, Civita di Ogliara)* . . . . .

Elenco delle illustrazioni . . . . .

CONFERENZE PUBBLICATE A CURA  
DELL'ACCADEMIA POLACCA DELLE SCIENZE  
BIBLIOTECA E CENTRO DI STUDI A ROMA

Direttore: Bronislaw Biliński

2. Vicolo Doria (Palazzo Doria)  
00187 Roma  
Tel. 679.21.70

- FASC. 1 — JAN DĄBROWSKI, *Il problema delle origini dello Stato polacco*.
- FASC. 2 — MIECZYSLAW BRAHMER, *La biblioteca dei Pinocci. Un episodio nella storia degli Italiani in Polonia*, Roma 1959.
- FASC. 3 — BRONISLAW BILIŃSKI, *Accio ed i Gracchi. Contributo alla storia della plebe e della tragedia romana*, Roma 1958.
- FASC. 4 — ALEKSANDER GIEYSZTOR, *La porte de bronze à Gniezno — document de l'histoire de Pologne au XII<sup>e</sup> siècle*, Roma 1959.
- FASC. 5 — STEFAN STRELCCYN, *Mission scientifique en Éthiopie*. Roma 1959.
- FASC. 6 — TADEUSZ LEWICKI, *Les Ibadites en Tunisi au Moyen Âge*, Roma 1959.
- FASC. 7 — TADEUSZ KOTARBIŃSKI, *La logique en Pologne. Son originalité et les influences étrangères*, Roma 1959.
- FASC. 8 — BRONISLAW BILIŃSKI, *L'antico oplite-corridore di Maratona. Leggenda o realtà?*, Roma 1959.
- FASC. 9 — JADWIGA KARWASIŃSKA, *Les trois rédactions de «Vita I» de S. Adalbert*, Roma 1960.
- FASC. 10 — WITOLD KULA, *Les débuts du capitalisme en Pologne dans la perspective de l'histoire comparée*, Roma 1960.
- FASC. 11 — G. MAVER, B. MERIGGI, M. ŻMIGRODZKA, B. BILIŃSKI, *Juliusz Słowacki. Nel 150<sup>o</sup>; anniversario della nascita*, Roma 1961.
- FASC. 12 — BRONISLAW BILIŃSKI, *L'agonistica sportiva nella Grecia antica. Aspetti sociali e ispirazioni letterarie*, Roma 1961.
- FASC. 13 — WŁODZIMIERZ ANTONIEWICZ, *Recenti scoperte d'arte preromanica e romanica a Wiślica in Polonia*, Roma 1961.
- FASC. 14 — STEFAN KIENIEWICZ, KALIKST MORAWSKI, *La Polonia e il Risorgimento italiano*, Roma 1961.
- FASC. 15 — STANISLAW LORENTZ, *Relazioni artistiche fra l'Italia e la Polonia*, Roma 1962.
- FASC. 16 — BRONISLAW BILIŃSKI, *Contrastanti ideali di cultura sulla scena di Pacuivio*, Warszawa 1962.
- FASC. 17 — JAN MALARCZYK, *La fortuna di Niccolò Machiavelli in Polonia*, Warszawa 1963.
- FASC. 18 — MARIAN SEREJSKI, *Joachim Lelewel et la science historique de son temps*, Warszawa 1963.
- FASC. 19 — STEFAN ROZMARYN, *Le parlement et les conseils locaux en Pologne*, Warszawa 1963.
- FASC. 20 — BRONISLAW BILIŃSKI, *Maria Konopnicka e le sue liriche «Italia»*, Warszawa 1963.
- FASC. 21 — WITOLD NOWACKI, *Nouveaux courants dans les recherches portant sur la thermoélasticité*, Warszawa 1963.

- FASC. 22 — BOGUSŁAW LEŚNODORSKI, *Les jacobins polonais et leurs confreres en Europe*, Warszawa 1964.
- FASC. 23 — OSKAR LANGE, *Problemes d'économie socialiste et de planification*, Warszawa 1964.
- FASC. 24 — ALEKSANDER GIEYSZTOR, *Società e cultura nell'alto Medioevo polacco*, Warszawa 1965.
- FASC. 25 — BRONISŁAW BILIŃSKI, *Roma antica e moderna nelle opere di G. I. Kraszewski*, Warszawa 1965.
- FASC. 26 — STEFAN ŻÓLKIEWSKI, *Culture et littérature polonaises contemporaines*, Warszawa 1965.
- FASC. 27 — ANDRZEJ NOWICKI, *Il pluralismo metodologico e i modelli Lulliani di Giordano Bruno*, Warszawa 1965.
- FASC. 28 — STANISŁAW EHRlich, *Le positivisme juridique. La sociologie du droit et les sciences politiques*, Warszawa 1965.
- FASC. 29 — JAN BIAŁOSTOCKI, *Julian Klaczko (1825-1906), uno storico dell'arte italiana*, Warszawa 1966.
- FASC. 30 — IGNACY MAŁECKI, *L'efficacité des recherches scientifiques. Propriétés acoustiques des milieux hétérogènes*, Warszawa 1967.
- FASC. 31 — EDMUND GOLDZAMT, *William Morris et la genèse sociale de l'architecture moderne*, Warszawa 1967.
- FASC. 32 — BRONISŁAW BILIŃSKI, *Tradizioni italiane all'Università Jagellonica di Cracovia*, Warszawa 1967.
- FASC. 33 — BOGDAN SUCHODOLSKI, *Problemi della filosofia rinascimentale dell'uomo*, Warszawa 1967.
- FASC. 34 — WŁADYSŁAW TATARKIEWICZ, *L'estetica romantica del 1600*, Warszawa 1968.
- FASC. 35 — J. Z. JAKUBOWSKI, B. BILIŃSKI, A. ZIELIŃSKI, *Stefan Żeromski, Nel centenario della nascita (1864-1925)*, Warszawa 1968.
- FASC. 36 — ZDZISŁAW STIEBER, *Problèmes fondamentaux de la linguistique slave*, Warszawa 1968.
- FASC. 37 — PIOTR BIEGAŃSKI, *Antonio Corazzi (1792-1877), architetto toscano a Varsavia*, Warszawa 1968.
- FASC. 38 — GASTONE BELOTTI, *Le origini italiane del „rubato” chopiniano*, Warszawa 1968.
- FASC. 39 — ANDRZEJ NOWICKI, *Giulio Cesare Vanini (1585-1619). La sua filosofia dell'uomo e delle opere umane*, Warszawa 1968.
- FASC. 40 — BRONISŁAW BILIŃSKI, *Galileo Galilei e il mondo polacco*, Warszawa 1969.
- FASC. 41 — MAURO PICONE, BRONISŁAW BILIŃSKI, *Maria Skłodowska-Curie in Italia. Nel centenario della nascita (1867-1934)*, Warszawa 1969.
- FASC. 42 — JAN MALARCZYK, *La fortuna di Niccolò Machiavelli in Polonia*, edizione seconda, ampliata ed aggiornata, Warszawa 1969.
- FASC. 43 — VITTORE BRANCA, *Sebastiano Ciampi in Polonia e la Biblioteca Czartoryski (Boccaccio, Petrarca e Cino da Pistoia)*, Warszawa 1970.
- FASC. 44 — KALIKST MORAWSKI, *Il romanzo storico italiano nell'epoca del Risorgimento*, Warszawa 1970.
- FASC. 45 — WITOLD ŁUKASZEWICZ, *Filippo Mazzei, Giuseppe Mazzini. Saggi sui rapporti italo-polacchi*, Warszawa 1970.
- FASC. 46 — BRONISŁAW BILIŃSKI, *Tradizione e innovazione nel dialogo scientifico polacco-italiano (1945-1969). Nel XXV Anniversario della Repubblica Popolare di Polonia*, Warszawa 1971.
- FASC. 47 — BOGDAN SUCHODOLSKI, EUGENIUSZ OLSZEWSKI, MARIA RZEPIŃSKA, BRONISŁAW BILIŃSKI, *Leonardiana. Nel 450° anniversario della morte*, Warszawa 1971.

- FASC. 48 — ETTORE FALCONI, *Gli archivi in Polonia e la cultura italiana*, Warszawa 1971.
- FASC. 49 — BRONISLAW BILIŃSKI, *Incontri polacco-italiani a Porta Pia*. J. I. Kraszewski, — W. Kulczycki, M. Konopnicka. *Nel centenario di Roma capitale d'Italia 1870-1980*, Warszawa 1971.
- FASC. 50 — STANISLAW WIDLAK, *Alcuni aspetti strutturali del funzionamento dell'eufemismo. Antonimia, sinonimia, omonimia e polisemia*, Warszawa 1972.
- FASC. 51 — STANISLAW LESZCZYCKI, *Long-term Planning and Spatial Structure of Poland's National Economy*, Warszawa 1971.
- FASC. 52 — STANISLAW LORENTZ, *Il Castello Reale di Varsavia. L'opera e il contributo di artisti e architetti italiani nella sua storia*, Warszawa 1972.
- FASC. 53 — HELENA KOZAKIEWICZOWA, *Relazioni artistiche tra Roma e Cracovia nella prima metà del'500*, Warszawa 1972.
- FASC. 54 — ANDRZEJ NOWICKI, *Giordano Bruno nella patria di Copernico*, Warszawa 1972.
- FASC. 55 — JAROSLAW IWASZKIEWICZ, *Les clefs. La littérature polonaise et l'Italie. Méditations et réflexions sur Szymanowski, Witkiewicz et Gombrowicz*, Warszawa 1972.
- FASC. 56 — BRONISLAW BILIŃSKI, *Enrico Sienkiewicz. Roma e l'antichità classica*, Warszawa 1973.
- FASC. 57 — BRONISLAW BILIŃSKI, *Gli anni romani di Cyprian Norwid (1847-1848). Ne 150°; anniversario della nascita del poeta*, Warszawa 1973.
- FASC. 58 — MIECZYSLAW BRAHMER, *Stanislaw Wyspiański e il teatro polacco del primo novecento*, Warszawa 1973.
- FASC. 59 — SANTE GRACIOTTI, *Giovanni Maver — studioso e amico della Polonia*, Warszawa 1973.
- FASC. 60 — PIOTR BIEGAŃSKI, *Frombork — la città di Copernico. Architettura e tradizione*, Warszawa 1973.
- FASC. 61 — BRONISLAW BILIŃSKI, *La vita di Copernico (1588) di Bernardino Baldi alla luce dei ritrovati manoscritti delle «Vite dei matematici»*, Warszawa 1973.
- FASC. 62 — WŁADYSŁAW SEŃKO, *Les tendances préhumanistes dans la philosophie polonaise au XV siècle*, Warszawa 1973.
- FASC. 63 — KALIKST MORAWSKI, *Aspetti teoretici della letteratura fantastica*, Warszawa 1974.
- FASC. 64 — JERZY J. WIATR, *Past and Present in Polish Sociology*, Warszawa 1974.
- FASC. 65 — *Magia, astrologia e religione nel Rinascimento. Convegno polacco-italiano (Varsavia: 25-27 settembre 1972)*, Warszawa 1975.
- FASC. 66 — STEFAN KIENIEWICZ, *L'Italie et l'insurrection polonaise de 1863*, Warszawa 1975.
- FASC. 67 — BRONISLAW BILIŃSKI, *Alcune considerazioni su Niccolò Copernico e Domenico Maria Novara (Bologna 1497-1500)*, Warszawa 1975.
- FASC. 68 — BRONISLAW BILIŃSKI, *Tradizioni dell'astronomia polacca a Roma. Paulus de Polonia, 1484. Niccolò Copernico, 1500*, Warszawa 1976.
- FASC. 69 — BRONISLAW BILIŃSKI, *Il pitagorismo di Niccolò Copernico*, Warszawa 1976.
- FASC. 70 — BRONISLAW BILIŃSKI, *Biblioteca e Centro di Studi a Roma dell'Accademia Polacca delle Scienze nel 50°; Anniversario della Fondazione, 1927-1977*, Warszawa 1977.
- FASC. 71 — BRONISLAW BILIŃSKI, *Prolegomena alle «Vite dei matematici» di Bernardino Baldi (1587-1596). Manoscritti Rosminiani-Celli già Albani-Boncompagni*, Warszawa 1977.
- FASC. 72 — GASTONE BELOTTI, WIAROSLAW SANDELEWSKI, *Chopin in Italia*, Warszawa 1977.

- FASC. 73 — HENRYK BARYCZ, *Cracovia nello sviluppo e nell'affermazione delle teorie copernicane*, Warszawa 1978.
- FASC. 74 — TOMASZ HUECKEL, JAN A. KÖNIG, *Some Problems in Elastoplasticity*, Warszawa 1979.
- FASC. 75 — BRONISŁAW BILIŃSKI, *Agoni ginnici. Componenti intellettuali ed artistiche nell'antica agonistica greca*, Warszawa 1979.
- FASC. 76 — WITOLD WOŁODKIEWICZ, *Les origines romaines de la systématique du droit civil contemporain*, Warszawa 1978.
- FASC. 77 — *Italia-Polonia. Relazioni artistiche dal Medioevo al XVIII sec. Atti del Convegno tenutosi a Roma 21-22 maggio 1975*, Warszawa 1979.
- FASC. 78 — STANISŁAW SIERPOWSKI, *L'Italia e la ricostituzione del nuovo Stato polacco 1915-1921*, Warszawa 1979.
- FASC. 79 — LECH KRUSZ, *Forecasting of Development of National Economy by Mathematical Modelling*, Warszawa 1979.
- FASC. 80 — TADEUSZ PAWŁOWSKI, *On Concepts and Methods in the Humanities and the Social Sciences*, Warszawa 1980.
- FASC. 81 — JANUSZ LIPKOWSKI, *Structure and Physico-Chemical Behaviour of Clathrates Formed by the  $Ni(NCS)_2(4\text{-Methylpyridine})_4$  Complex*, Warszawa 1980.
- FASC. 82 — JERZY W. BOREJSZA, *Polonia, Italia, Germania alla vigilia della seconda guerra mondiale*, Warszawa 1981.
- FASC. 83 — STANISŁAW LESZCZYCKI, *The Links between Italian and Polish Cartography in the 15-th and 16-th Centuries*, Warszawa 1981.

*Copyright*  
*by Zakład Narodowy im. Ossolińskich*  
*Wydawnictwo*  
*Wrocław 1981*

Redaktorzy wydawnictwa

**ANNA HELIASZ,**  
**ZBIGNIEW CIEŚLIK**

Zakład Narodowy imienia Ossolińskich  
Wydawnictwo Polskiej Akademii Nauk  
Wrocław, Oddział w Warszawie, 1981.  
Wydanie I. Nakład: 1000 egz. Objętość:  
4,3 ark. wyd.; 3,0 ark. druk. + 4 wkł. Pa-  
pier: druk. sat. III kl., 80-gr. 70×100.  
Oddano do składania 6 I 1981. Podpisa-  
no do druku 1 IX 1981. r. Wydrukowano  
we wrześniu 1981 roku w Warszawskiej  
Drukarni Naukowej — nr zam.: 37/81  
Cena: zł 30,—